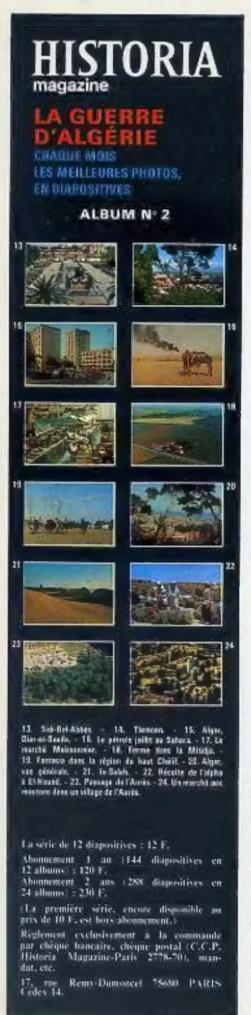


ALGER, 4 JUIN : "JE VOUS AI COMPRIS!





DU PALAIS-BOURBON A MOSTAGANEM

Jean FONTUGNE

RIEN ne sera épargné aux parlementaires de la IVe République. C'est devant un banc du gouvernement vide que, pendant près de cinq heures, les chefs de parti se succèdent à la tribune ce Ies juin 1958 pour expliquer leur vote. L'investiture du général de Gaulle ne fait pourtant aucun doute, malgré lés manifestations — de peu d'ampleur — organisées dans Paris.

Finalement, dès la proclamation des résultats officiels (23 heures), l'Assemblée nationale est saisie de trois projets de loi qui seront

votés avant le départ pour Alger du président du Conseil.

En métropole, donc, l'opération « séduction » du général de Gaulle a réussi, tant au Palais-Bourbon qu'auprès de l'opinion publique. Certes, le parti communiste livre un combat d'arrière-garde en annonçant la création des C.D.R. (comités de défense républicains). Il ne sera pas suivi. A Paris, le nouveau gouvernement se met aussitôt au travail et Antoine Pinay restaurera bientôt la confiance, aussi bien dans les milieux financiers que chez les petits épargnants. L'emprunt-or, qui porte son nom, sera un des premiers grands succès de la nouvelle équipe au pouvoir.

Pour de Gaulle, cependant, il est urgent de se rendre en Afrique du Nord, de reprendre l'armée en main, de retirer aux C.S.P. l'autorité de fait acquise au lendemain du 13 mai. Il ira donc en Algérie après

avoir remis à son poste de chef d'état-major le général Elv.

Son voyage se déroulera finalement sans incident. Il emportera pour un temps l'adhésion de la grande majorité de la population sans pour autant dévoiler ses intentions politiques, ses projets pour régler le problème algérien. Mais les responsables civils de l'insurrection commencent à connaître leurs premiers doutes. C'est beaucoup plus brutalement que, dans quelques jours, le général de Gaulle précisera fermement que, seul, il détient l'autorité et demandera à l'armée de se consacrer à ses missions militaires. L'envoi d'une motion du Comité central de salut public d'Alger lui en donnera l'occasion.

NOTE DE LA RÉDACTION : -

A la domande de nombreux lecteurs, nous vous précisons que vous pouvezvous procurer les numéros d'Historia magazine - guerre d'Algéria des mois de juillet, août et début septembre : n° 235 (42) - n° 236 (43) - n° 237 (44) n° 238 (45) - n° 239 (46) - n° 241 (47) - n° 243 (48) chez votre marchand de journaux ou en passant commande aux Éditions Tallandier (département-ventes), 17, rue Remy-Dumoncel, Paris XIV*, en joignant le montant de votre règlement.

Sommaire nº 57 - Historia magazine nº 261

1665 - Alger, 4 juin : « Je vous ai compris ! » Marie Elbe

1669 - Les nouveaux venus P.A. Lambert

1684 - Une drôle de villégiature ! E. Mannoni

1687 - Les souvenirs d'un toubib S. de La Roche

I à VIII - Courrier des lecteurs

J. F.





on l'attendait, en criant "vive Soustelle!"

A u vingt-troisième jour du « sursaut national », comme on disait
alors au micro du Forum —
étant entendu que la France avait commencé à sursauter le 13 mai, que nous
étions le 4 juin et que mon calcul est
exact —, donc, au vingt-troisième jour
de ce fameux sursaut qui n'en finissait
pas, nous attendions de Gaulle. Et il
fallait voir comme! Avec quelle mise en
scène, et quelle figuration! Cecil B. De
Mille? Abel Gance? De l'ar-ti-sa-nat!
Bref, disons, dans un langage tout à
fait populaire — c'est le moment ou

jamais —, que cette fois, Alger avait mis le paquet! Le tricolore faisait fureur. Plus le moindre morceau de satin ou de calicot, rue Michelet ou chez les Mozabites de la sue de la Lyre. « Milady », « le Petit Due », « Froufrou », « le Pauvre Indigène » ou « la Reine de Bagdad », dans ces hauts lieux des soieries en tout genre, on vous accueillait les bras baltants, le sourire navré, Les affaires avaient rupiné jusqu'à épuisement des stocks. Mais maintenant, plus rien. Oualou! Nada!

Qu'à cela ne tienne! Prodigalité et

ingéniosité restant les vertus cardinales du pied-noir, certains n'avaient pas hésité à teindre leurs draps de lit pour en faire profiter le quartier! Alger hissait le grand pavois, attifé en Madelon et, dans le soleil du moment, il faut bien avouer que c'était à vous tourner la tête.

Un passé à double profil

Bleu blanc rouge, à la vérité, dans sa beauté nue, la ville l'était déjà, avant le sursaut qui la poussa à escalader le G.G. Elle l'était par la mer, le ciel, les jacarandas, par les façades, les minarets. Tout Alger est dans >
la sue, pour acclamer
de Gaulle dant le
« char » est une
vieille Hotchkins
décapotable,
antretenue avec
amour dépuis
1942 et qu'on ressert
pour les grandes
occasions. Près de lui,
le général Salan.
A le gauche du
chauffeur, le colone)
de Bonnevul.

44 juin, 11 h 30. L'avion du général se pose à Maison-Blanche, puis, par le route moutonnière, ser 70 km de clammax et du déphriement tricolore, c'est l'untrée à Alger du cortège efficiel précédé de moterts qui rechent en V.

Il passa, ici, devant

la grande poste.

L'aute va prendre le le taurnant de l'avenue le sur jardire du manument aux morts.

Soleil éclatant.
Les territarians d'Alger forment le service d'ordre, contenset la foulo en délire qui s'accroche aux loçades du Crédir Foncier. De Gaulle répend aux eventions.





les voiles et les mouettes, par les bougainvillées et par les géraniums.

Mais revenons à la cocarde! Ce matin du vingt-troisième jour de ce que vous savez, Alger frémissait donc de toutes ses oriflammes, et comme il semblait bien que ce ne fût pas assez, les piétons de mai en rajoutaient. Dans le raz de marée qui déferlait vern le cœur de la cité et se répandait jusqu'à la route moutonnière, celle qui mène à l'aérodrome, le tricolore gagnait les affûtiaux. En raies, en pois, en fleurs. Parfois, il raffinait.

Avec le temps, les images s'effacent, mais comment oublier celle d'une citoyenne de la Casbah, qui s'était bel et bien empaquetée dans un grand drapeau, porté comme on porte un haîk ordinaire, un util dans le triangle du voile? Il y eut aussi, ces « Trois Gloricuses », l'une bleue, l'autre blanche, l'autre rouge, enlacées et ravies dans leurs fourreaux de satin à quatre sous et qui riaient au premier rang de la foule, sur le bord de la route où le Messie allait passer.

Etrange! On l'attendait en criant « Vive Soustelle! ». Pour l'heure, il n'était, encore, ici, qu'une grande figure abstraite, surgie d'un passé à double profil : Pétain et de Gaulle. Pour tout dire, la veille de ce vingt-troisième jour de sursaut pational, il y avait eu des sur-

sauts gigognes. Le peuple se runit audevant de son propre espoir. Mais derrière le peuple, dans les burenux du G.G., dans les coulisses du Forum, l'allégresse, déjà, renduit un son fêlé.

Et Chevallier démissionna

Des tracts avaient circulé : « A bas le système ! » Jacques Chevallier venait de démissionner de la mairie. Avait-il réellement voulu se rendre à Maison-Blanche pour accueillir de Gaulle? Quoi qu'il en soit, avant de prendre l'avion à Paris, le général avait reçu un téle-

déjà, dans les coulisses du Forum, l'allégresse rend un son fêlé, Delbecque avoue carrément sa déception



◆ Entre le prélet
Barret, igame
d'Alger, et le colonel
Godard, chargé de
sa sécurité,
pratiquement
englouti au milieu
de la foule d'Alger,
le général de Gaulle
arrive à pied
devant le
monagent au monts.

C'est le moment le plus à
extraordinaire de
cette journée du 4 juin.
Soudain, de Gaulle
apparaît au halcon du
Forem. A sa genche,
Salan. A sa droite,
Bouneval et Soustelle.
Un aflence énorme
pèse sur le Forem. Et
c'est le fameux :
« Je vous ai comprès ! »



Forum disaient maintenant des choses etranges. Comme si les orateurs voulaient se rassurer eux-mêmes. Le 2 juin, annonçant l'arrivée du grand homme à une foule qui groupait, ce jour-là, les jeunes des centres professionnels et les employés de banque avec leurs hannières, Soustelle lâcha soudain :

— Notre objectif n'a pas changé et, plus que jamais, notre volonté reste inébranlable de le réaliser entièrement. Sans exagérer le moins du monde et sans nous tresser de couronnes, nous pouvons dire, en toute modestie, que l'Algérie française y est pour quelque chase!

chose!

Il fallait attendre et rester vigilant!

Et dans une phrase dont une partie échappa, car la sonorisation commençait à « latiguer », il fit allusion à la formation ministérielle :

— Rien n'est définitif dans ce minis-

Quant à Delbecque, il donna son avis carrément, devant des journalistes ;

Vous appelez ça un gouvernement? Alfaires étrangères, un fonctionnaire! Intérieur, un fonctionnaire! Ce n'est pas le gouvernement de salut public que nous attendions!

Rectifiant les propos de Delbecque, Lucien Neuwirth expliqua, que dans le Comité de salut public d'Alger il y avait,

gramme du Mouvement universitaire accusant le maire d'Alger de « collaboration avec le F.L.N. » et lui déniant le droit de « parler » au nom de ses administrés.

Dans la presse, un communiqué, qui ne citait personne, portait à la connaissance du public que, depuis le 13 mai 1958, le Comité de salut public de la ville d'Alger contestait à qui que ce fût, et en particulier à toute autorité ou à tout organisme élu dans le cadre du « système », le droit de parler au nom de la population. C'était signé Godard.

Dès lors, le maire savait ce qui lui restait à faire. La veille même du grand jour, il réunit une dizaine de ses collaborateurs et leur fit part de sa décision. Démission! L'un d'eux, M' Rime, approuva. Les neuf autres estimèrent que le moment n'était pas opportun. Mais Chevailler passa outre. Il ne voulait pas se faire conspuer par les troupes de Lagaillarde et par les lycéens de Jacques Roseau, président de l'A.G.E.L.C.A.

Non, dans les coulisses, on a'était pas tout à fait satisfait. Les discours du



bien sûr, beaucoup d'opinions individuelles, mais une seule position collective, et que celle-ci était exprimée par sa voix: — A la date de ce soir, 2 juin (vingt et unième jour du sursaut national), cette position est la suivante : le point qui nous tient le plus à cœur est l'Algérie. Le général de Gauille sera reçu à Alger par le général Salan et le Comité de salut public. Toutes les questions qui se posent seront alors résolues.

Parmi toutes ces questions, en dépit des flots de tricolore, des accents entrainants de la Marseillaise et d'une irrépressible allégresse, ceux qui avaient le temps de réfléchir entre deux discours s'en posaient tout de même une : et Soustelle?

L'absence de Soustelle dans la formation ministérielle annoncée laissait réveur. Mais dans les réunions du C.S.P. d'Alger on ne désespérait pas. Il fallait attendre la venue de De Gaulle. Et, sans se retirer sous sa tente, rester vigilant!

Avec un brave accent bourguignon!

D'ailleurs, apprenant la formation du nouveau gouvernement, le porte-parole des militaires, le colonel Lacheroy, n'avait-il pas lancé avec ce brave accent bourguignon qui, déjà, rendait toute déclaration rassurante :

— Ce vingtième jour du sursaut national (1" juin) est pour nous un grand jour de victoire! Nous n'avons cessé de réclamer un gouvernement présidé par le général de Gaulle. Maintenant, nous l'avons! Quant au choix de telle ou telle personnalité dans la composition du gouvernement, il ne nous vient à l'esprit que de faire confiance à son chef.

LES NOUVEAUX VENUS



Malraux, chantre inspiré du gaullisme

• Entre jas en co hacener? o mancheno de Goodie quelque part une lo heart d'Aleisan, en 1944, après avant rencontré Anglet Maleisan paur le promitée fins. L'autour de la Exedition barestes conventant alors le Magnéte Aleisan-Lorraine qui de Rôtes ou filles premat une part glorieuse à le compagne de la Parison de la Rosenia par part de glorieus à le compagne de la Parison houseaux Can hacene. Le glorieur de l'avant fait tenire aux aupactemest, paur et are le chrotre, le birde de sen régions.

En transa – as guel remant – que la une el André Malinna, un recora diner legent la courage la dispute à l'intelligence et qu'un un peut qu'allieure, surrentet sont est deres riche largements, le trans sur legende d'ast blic?

Un plea et us grand plea qui se sant ducció le viert le guilt de la politice maniferal avec anidité illes l'êge de daure sen, animel ce besiale trindique d'action qui le passas sans cesse à re finite ce daupe. Expandent à est de à Peris, un 1507, dans un milias bemperes bien painible. Parable coals reiné par les maniferas affaires du péris, famparer el agent de la Rayal Dutch.

Après in inte Controvat, André Mahanar Iréquente l'Écrie des longues orientales. C'est elem un élégient dundy apécides un Borre, entre dans visites à la Rélationpas antiennie.

jouant de la phone door les remois d'entant garde connections un étrange point livre au la court Nord la promisio place Lupes en gaptes il a rangé une longe à lair le connectionne de Clara Guidalmoist, qu'il épasse. L'acrete ferrans, plus tant dont Louise de Villencies journant un râle important dans se sin

Es 1923, Audit Malrano port pare l'informent avantes est menuelle archéalogogue licet amesenant de l'est a-1-3 violenant descebb pour se les appenantes les bus railests de Eantani Sroil II. C'est elem qu'il s'intéreste son recomments résolutionnesses au aptient l'Orient.

If point on Ohio, research Barodon, diffiguil de Konistero, assiste and sandemenate de Canton et de Changlei. Son expérience de la shockman chonnelle il le sandement fa point on beaucrap II dons les Cangeleitets, citis output le grand public rood hanninge en 1928, et dons le Cangeleit puraites par les autres per Generales et 1923.

Sense grand devision. Mean the least fines, makes a people of state one processes. Makeau paucineit and action only function. By physicists superges a Berlin if response in Tango to milgels, qui rebelle l'ametienne deu cuoque de consecucion les pois e hat les paucie d'Espagna. Une des premiers d'a copage dans les empay républicans. L'an des premiers d'a copage dans les espages républicans. Il argueire l'accadible e Equilie à these d'appart à consecucion de des premiers de l'accade de consecucion de l'accade de superior de cause » à superior de l'accade de l'accade de l'accade de compage pour a la cause » à superior de la contra de cause » à l'accade de l'accade de l'accade de compage pour a la cause » à superior de la cause de l'accade de l

Le distin de l'establique d'acenturie un dissule construire le mémie optione haloteon, 1939. L'Union conédique est aux oblés de l'Alécongue nave : Maleina, qui ne s'est d'allians junnie imacé au parti, seupt over le commanisme Aboblés donc les chars. Messé en join 1840, fait primissie, bruid, il ecore duss la Hémémeure : c'ant la calineal Bergar, Es 1844, pre après arois portificiel à un dynamitage dans la région de

Englisse S and serible per les Albertands. Les Eff le INAMENT et il grand alors la constrandement de la brigade Alexan-Lamente.

A la Libération, il range dans l'arrecte le bleuser de révolutionneire, le chandré de résortent, l'ambiene de ganrier. L'amone d'action derient barrone d'Ept le soit etteché cataire de prévolut de genéralement productés, par arbitre de l'abbrevaire. El quois l' e Homme de l'Albre s'em returne à Colombey les fines l'appe pour se luigne e tranerale de désent a. Activé Multiure autre dess une recephir pariade de sa vie qu'il cocsure è une méditation rengalente set l'art.

the variety temperate que delicerent par instants des Des inventes, an impart méditant suveres d'Achier, une hoir d'extréveur d'homens une accorts partitiques, de dire der forunites au 3 agricos ac an espie seaverare, Ambie Mediane se étacte comme se robal permi les hanviers publisans de instant Teut, ambier à l'étant le sépane de De Secheune arigine, une formation, un émité différente. Mais une même dei les hebits, hanlyant les sapperts de l'en et de l'aute. Parce de d'autérilles a érait à l'officier de serraire et le trans-teaux communius dons le relieur soite de les pardair - cel il extre moiss de méjors qu'an ne l'este - dans pradair - cel il extre moiss de méjors qu'an ne le de - dans ce celtem sublituée, se même auss repositique de la passe extreuire. Le prince à treunt son parte, l'écrisoir à renann an cherolies. »

The Busile, poor he gurt, protective noise one compagned —

A me divine j'in of j'asser' trojence André Mainau. Le présence

à cons cérés de cet ani plante, hermet des besteur dentisées,
ne descre l'impression que, par ét, je anie consent de terre

à terre l'infér que se lan de moi cet transpossible términ consilier à m'efference. Je sons que dons le débet, quand le pajet est grave, son folgerant jugament ne hobre à éssiper les andons a



anquet des anciens combattants à Dran, Fratemisation...



qui renaitra en mai 1958. Les femmes musulmanes vont...





Dran verra, comme Alger, des cortèges de gens du bled.



et aussi des anciens comhattants avec leurs décorations.

11 h 30 : il arrive! pour mieux le voir. des gens s'accrochent aux paratonnerres!

Lorsqu'on a décidé de faire confiance à un médecin, on ne se met pas à discuter les détails de la thérapeutique qu'il

Ce jour-là, Neuwirth déclarait aussi : - La journée d'aujourd'hui nous montre que le général de Gaulle a eu raison de suivre le processus qu'il avait défini!

Le général Salan avait présidé une séance à huis clos du Comité de salut public, mais les éclats de voix parvenaient jusque dans les couloirs du G.G. Comment? Un gouvernement se formait à Paris, redevable à Alger d'avoir pu se former, et Soustelle en était absent? Et Pflimlin y siégeait ? Mais alors, le « système » continuait ?

Salan et Massu avaient réussi, à grand-peine, à éviter le vote d'une motion qui menaçait de tourner à la philip-

Lucien Neuwirth fit cette réponse au journaliste qui lui demandait, après la réunion : Pourquoi Soustelle est-il écarté du gouvernement?

- Jacques Soustelle est, comme vous le savez, très axé sur la question algérienne. Le général de Gaulle sera bientôt à Alger pour prendre la mesure de la situation. Votre question pourra lui être alors utilement posée!

Au-delà de ces questions et de ces réponses, le malaise était évident. On espérait à Alger, et très manifestement du côté des militaires, que le chef du gouvernement ne prendrait de décision sur le détenteur du portefeuille de l'Algérie qu'après être venu sur place.

C'est dire si on attendait son arrivée à Alger!

Les dieux allaient accueillir Zeus

Ciel d'un bleu intense, sans la moindre traînée nuageuse, soleil triomphant quand la Caravelle se posa à Maison-Blanche. 11 h 30 et une solide chaleur, de celles qui poussent le peuple sur les plages.

Cette fois les plages attendraient. Et les bistrots, et les lycées, et les écoles, et les piscines. Seuls, les infirmes et les malades étaient restés chez eux. Pour le reste, depuis l'aube, la foule d'Alger grossie de celle du bled, attendait de pied ferme. Ne donnons pas de chiffres. Disons que c'était ahurissant. Il y en avait jusque dans les arbres, sur les corniches des hautes façades et, pour mieux voir encore, des acrobates d'occasion s'étaient accrochés aux paratonnerres. Tout ça

braillait, riait, s'impatientait, se tordait le cou pour mieux voir, au moindre roulement de voiture, et criait : « Ça y est, c'est lui! » pour le plaisir de donner de fausses joies! On avait déjà vu pas-

LES NOUVEAUX VENUS



Debré. Une unique, fanatique et mystique passion: le général!

 Le regard grave, étonné, la mêche un peu falle qui fait l'aubaine des caricaturistes, Michel Debré, nouveau garde des Sceaux, est certainement le plus bouillant, le plus agressit le plus inconditionnellement fidèle des fidèles du général de Gaulle Un journaliste américain n'e-t-il pas écrit : « Debré est plus gaulliste que de Gaulle »? Et, de fait, il est l'homme d'une seule passion, tour à tour araitée et torturée le gaullisme Né en 1912, Michel Dabre est issu d'une famille de grands bourgeois qui, en 1870 quittérent l'Alsace, y laissant tous

leurs biens, pour ne pas devenir allemends. « Un milieu répu-



Sur un podium, constellé de croix de Lorraine, place du Champ-de-Manmuvre, à Oran, de Goulle s'adresse à la foule. Atmosphère plus réticente qu'à Aiger. Il a Calvard refund de recuver les mandures de C.S.P. d'Oran, bêtes noires du maire Fouques-Dupare. C'est à Oran que va circuler le premier tract antigaulliste.

L'Olympe avait ses histoires de préséance. Qui, des civils ou des militaires, recevrait les premières poignées de main! Finalement, les militaires l'emportèrent. Derrière eux, face au soleil, dans un alignement qui n'en finissait pas, le Comité de salut public. Parmi ces civilslà les uniformes de Ducasse, Trinquier, Thomazo, Marion, Engels...

Salan, le masque olympien, Jouhaud, Auboyneau, Dulac, Allard, Uniformes d'été et des flopées de décorations.

La sécurité du général

Massu, impassible, le menton haut et le regard fixé sur la ligne bleue du Sahel, a accroché pour la circonstance ses étoiles de général sur sa tenue camouflée. Il y a aussi le préfet Barret, petit homme brun auquel la Résistance a donaé un rare esprit de décision. Tranquillement, il est sorti de la légalité du système pour rentrer dans la légitimité gaulliste. Il y a Godard, vigilant, qui va assumer lourde charge! - la sécurité du général. Derrière, il y a les civils, de Delbecque à Ortiz, de Sid Cara à Martel, de Madani, d'Ali Mallem à Lagaillarde. Ce dernier porte une barbe courte. Il l'a rasée pour se faire parachuter en France. peu de jours auparavant, sous le nom de son grand-pere : Baudin! Observateur, incognito de ce qui se tramait en métro-

ser les cortèges d'autos, reconnu au passage ses dieux qui affaient accueillir Zeus:

- C'est Soustelle
- Vive Soustelle!

- Voilà Salan!
- Vive Salan !
- Massu ! Massu !
- Vive ia D.P.! Vive Massu! Etc., etc.

ellerant patriote, lare a dire t il pier tand Son pière, in chieben creferente findant diebet de l'Académie de credicione, a leise die manifesti ann banté hipólinne paur en impetra, d'about sollant viller de ipole Montaigna, ou il un passitione paur l'automos paur l'anches et culturianne paur l'anches qui repatrionne les mini et robus de l'écone pair angue è vingt ans de l'école de cabaltire de Sautest.

Dipolitive de l'Estate des actionnes politiques, donteur en éroit, il éponse no 1836, la lobe de l'ambiente le Manarquier, avanture de l'institut qui les donners quarte parçues. Louistes ne Causart d'Estat en 1835, il manarance na carrière politique et 1936 deux le cationes de l'aut Reprinad alors ministres de la Justice.

La grenze, La Santenero de cuestario (Mechal Bahed ant habcrisconia). Essais Il designet fine des designants de commonent e Cour de la Résistanca 4 Acid et satégiado e avochaticas de fundos e, sons cerse poercisore por la Gestigio. Michal Bahes ent se plata, a la Sante des Albaneeds L'administration préfectacide de la Libbertico des Clades de Rend Sunadia. Nota secrétaba giodial nos albana alparimona, il consenscione son part de son activité à l'âbede des praditions juri dissas, naturament caux de la observe advancement à tara che tard à ce son, l'or des créations de l'Écule nativoulo cultivistration (E.A.), sémicone des histor codes sopéreurs de la 19 et de la 19 Republique.

Constitueira de la frégulatique pour la région d'Angers de londoment de la Caldration, sociétaire pénéral une allaires chemicales el sistricturantes en 1947, sinateur el treta-ar-Loure un 1948, il se fait l'apòtre de l'appasition è la 16º République spots la télesission de genéral de Gaelle en jarrens 1948.

dien recent à riant prespon classe i, il orte en 1257 seu priorité passabl. Le aute en leuterandress de conduit derriée à rémitéer l'aprocées qu'il vient operations de la obsessité de leuter membre le paintent de la celeire. Mécho d'aprocée plantes de la celeire. Mécho d'aprocée plantes de la celeire. Mécho d'aprocée plantes de la celeire. Mécho d'aprocées passables de la partie de la partie

Alors, conduct de loggers anutes, e libertus la L'oller e ala cersi de dissorar ense teluni les socies de e spelyare e at da récisorer la constitution d'un generoceansi de sobri public petrialit par la général de l'audit. Farende que represente es que les consider la Faren d'Algus.

Le grand travite dissociation sa géne derrière de l'agras ristré act au dissociation de travail qui e coève e a la câche ses reforbancement. Nationaliste, intransipporti jusqu'es sacturismo, jumps au landitarie métern il professe la plus etre administration pour la système parismonante historique. Elemente accompate flas processe qui mais granditant el firstain une dema travit. Il était, un pravail, il conduit saou biére ann e politique d'absorbe o et d'operation el firstain de flas

monanté emperence de écleurs au séalitée de la ritése paulièle de « l'Évoque des passurs ».

Mobel Debré Lathrine Natical Mari, pour la droite, il a fait le lex de 19.8.3. par la position son CEB, landr que la positio la verelle de la finiciale e et hé reposible d'aven pour an oble respontant donc e les complete de 13 Mari ».

Not il ses icuit à la mulle des sedements qui rimment de seconer le pays : a llunci une république est resource de compition. Il fast que par respect de la liquité, elle caure à la more se son pass se savoir, elle range l'actré digat, le conclus que les républiques qui dess les cents arpents o'ant pass resource qui dessité centre arpents o'ant pas resource à la dictation qui à confine autorité de reline parie, se portere della différence que à confine parien, se portere della différence ;

Claberd et evant teat. Debed est un endent distaurum du la andrevoux finanzaina au Algéria. Il a demi deux Cas princes qui trais gouvernett : a La maghifie du Chligdia peut dou décirier. Leanne l'innere trançaise un Algéria appella vanentere l'entrenide de la França. Font anns troite à caste politique a Austi, au turb il informance attentioned d'une politique de la distance qui anactivament la définite et absoluteut au trippopurant.

Mais he qui ilonine rénlecevol cher cer homene prerionne c'est no fidèles, non unachament, un absoluente quani aportique, à le partique de général de Grade. Le tout homene sans dante qu'il adorre et dant à recursaisse l'extense confiderable for lait à ira più est de Gade publica de qu'il de discherament, andre a il duit recer ce qu'hou à adorrett

ALGER 4 JUIN 1958

la vieille Hotchkiss bien briquée qui sert depuis "l'époque 42"

pole, il en est revenu persuadé que le 13 Mai d'Alger était en train de se faire « blouser », comme il dit, par le 13 Mai de Paris. Il ronge son frein. Il y a Sérigny, lanceur du premier appel au général, dans la presse, et Soustelle, imperturbable.

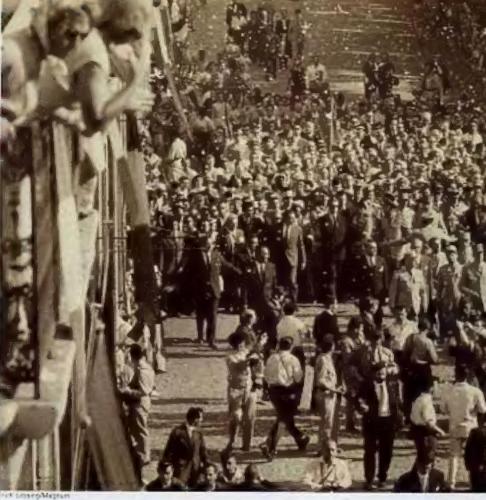
Comme on célèbre le Grand Totem

Bref, il y a tous ceux par qui le « sursaut national » a ramené l'ermite de Colombey au grand jour, par l'intrigue ou la candeur, les complots, les « manifs », les valses hésitation, les discours, les écrits... Et le voilà! Enfin!

Le voilà, en uniforme mastic, sans décorations, toujours plus grand qu'on ne l'imagine, vicilli, mais robuste, solennel et monolithique. Il va serrer toutes les mains, sans hâte, passer devant certains, dire quelques mots à d'autres. Il y a quelque chose d'intimidant dans tout ça. Devant Pierre Lagaillarde, îl fera une

- Ah! c'est vous, Lagaillarde?

A Massu : « Je suis très content de vous revoir ! » Devant Soustelle, il se contentera de passer. Salan, il l'a vu, à Paris, trois jours avant et, affectueux, il a dit : « Il faut que nous sovons unis



et que nous nous appuyions l'un sur l'autre ! >

Cuivres, revue des troupes, cérémonial rituel, puis tout le monde s'engouffre dans les autos, dont les portières claquent, le général en tête. On a ressorti

pour la circonstance, la vieille Hotchkiss bien briquée qui sert pour les personnages de marque. Elle en a vu défiler pas mal, depuis 1942, et essuyé quelques tomates, le 6 février 1956.

Devant le général, les motards roulent

LES NOUVEAUX VENUS



Couve de Murville et les Arabes

■ Autosantear de Fronts or Allemagne lédérale Massice Come de Microlle joueit au galf sur an servair pracés de Sone lungue les parent l'appet Méphonique de l'ans qui tarquit de les le ministre des Allaines étrangéese de pénéral

e l'especiane mora purtie a sit-il molecules sieta, è nes AFREYANTEL

D'Averreir complete de finante grave, une distriction très historispee, de grande juice trister d'apopulai sous la cherrhave bounder at expensive, cut among outpactour des l'images Firstalle dues in normal blanc of or she Herperson's projection d'ann solide réparation de Region. De su louideur apparanta productive a die primbe dinit e province une exceptive de gisco PURP DE COUNT S'UN SOUTH DESPÉSAN A.

Cast per Accord que Marrire Carre de Marrille sult à Roses d'un plus magnérat un 1987. Su famille, amigres na non aincle à l'île de l'ausce l'appoint foi le Maurinel appointée aprile la cassion de ce morceau de terre sur Angleis, se transmit after as protestantisme. Only part five to repend

et l'assissité que la carachéticant. Parisien des l'âge de trois. 186, Il fait see hannaitée en louie Carnet Britiset stère d' présent l'impresson des l'inastes après une Stance la lutina or we disclosed on short.

here ar concerts as it compages allowed Alphani, if our on 1540. A le site de le descript des Floreces esténieres. A ce Mre, il siège à la convolución d'arrelativa de Whestados. sir il riestrit à consicher les Albanands de mettre la cuiro sar le mock d'or de la Banque de France.

Aprile Distraction de la tante libra, il pagna un Abrique de Nurt of it participe it to enjusciation de l'accord Sirandin Grade que decre nausance en Social de Marieton nativ-Asia, dust il unu le premier aveistre des Finances.

Erth malgré Hoosevelt, qui s'appoire à en monoutien parce spill to consider comme or collectivation the Advanta. Cette imperence schiricains dans les affaires francaises surp seou dante allectri la résoluțion de Cours de Marelle faraqu'il re dressero castre l'Adplicance angle accordance

Le gamemenent le désigne, qu'es à Libération comme endezander de Frence & Rosen II net apropé directeur provinal des effaires politiques au actionnes des Affaires Etraspèrez. Il mes revieussacion su Caire de 1930 à 1594 at removement assumment de la France à SUTAH como mêma essale. En 1955, per de semps avect sa cliete. Mecdio-France fait de les sur ambarxadan à Whabington, où il amire en piolog affaire de Sine. Le pare c'est Boso, ad de Sinclir le nichme agent de loi

District, reserve to consense according the Affiness Atlangues ou so here quies les de ses proches a die de An que sa prande laces dans du s'avoir pas l'approcéd'être ampris » Protiguest l'angleis sauves à Deland Couve

extive relatives therear and ones. Seei my one reference grass electrosipus. Il s'intéresse à mille et une closes at l'an annet mopris de ses conquessores des les mandour for plus diverses to circus assument to

On prend common de l'était allét de la baute banque presentante ant reductable close in discourse Spe too ellable, no som togrere égale, que altai de conseinere l'écours qui les toir luce tont mervalle. En le chainsaint pour avoixire des Affaires épaggéres, de Soulle a pe su provide on france. Cast gold out encore por como de ses consolita estato el regional l'un colos allouate Alpunte da Canso set desenso families. So famusion écano miles need atile alors que intre pays s'engage dess le Marché common une affane qu'il a mis air pries un eleiste. Des aquiniente de l'Amangos, une relevant avec her disposate allemands, partenières expensiole pour le evertexchon de l'Eorapa, terent aussi pour Ait dans ses asprelies footbass, dus etcets de parde

Les texases de l'Alpino françaixe, aux, or caclest pas hear allegation - certains, orders, have assertance - de cue avever, deux l'ambre de général, ce trait diplomate difficile à avisit mais qui ne alucionele per ses sympastics peur les thères acabes. An cours des quaire acrobes de archemath as Coinc il o aspers one sesson des problèmes do Preche Drent et du Magnite dilloraire de cade d'an Michael Dabel, pur ausmole II a sout Milas des Noor Carries of an in sail socious de namelleur les relations now Force over Right mor La Coire. Weartil put plus isso? He pagemented par à la prétique d'actedéteroxidation se Algino? Un le recions de l'autre céré de la Méditurianée



∢ La S jwn, de Gaelle est à Constantine. Dans cette région, IN THE PERSON NAMED IN COLUMN akes numbrases que les Européens. C'est de là qu'est partie la révolution. C'est là qu'elle a pris son vesage le plus atroce. HOME AND IN aveugles et de l'aveugle réprésaton : MASS OFFEE d'Ain Ahid et d'EL-Halia The Real que cette guerro a le plus ressemblé à visc guerre civile Melanza Lis, sans doute, que Section 1 the second line asperent le plus intensáment à la paix, incornée im de Rande. framanse esperi

en V. dans le delire de la foule. Sur les 18 km dis parcours, l' « Homme du 18-Juin » retrouvera des pieds-noirs ivres d'enthousiasme, ils rompront les barrages, encereleront l'auto, tendront leurs mains vers lui Il trouvera des milbers de musulmans, venus en autocar, en train, à pied, depuis la Mitidia, le Sahel, la Casbah, le Clos-Salembier, pour crier « Vive de Gaulle! » comme on célebre le Grand Totem. Il apportera la paix. La prospérite! L'egalné! La liberté, c'est-à-dire, la sécurité! Quant à la fraternité, elle est en bonne voic. depuis le 16 mai. Bref, il apportera tout !

Un extraordinaire silence au Forum

On a confiance en lui, éperdument L'espoir d'aujourd'hui est à la mesure du désespoir d'hier! Il est la France, et le voilà i Levant les bras en signe de victoire, au monument aux morts.

Co soir, à 19 heures, il parlera au

19 houres, en juin, c'est l'heure cela tante. Le soleil est moins chaud et les coneurs chantent. One dirasted."

Dans Is foule qui l'attend, l'heure est au rire! Des amuseurs disent n'importe quot, pour que les rires ne s'eteignent ras Comme la foule a pris ses habitudes, elle campe avant le spectacle et fail ses commentaires.

- Et qu'est-ce qu'il va dire tout à l'heure, ce grand bâtard?

du hout du baices de theatra municipal. Committee of the last Continue had combattants & F.L.N. son offre de a date des braves ». et proclame son Section Section dispuraitre her harmères antre a con communities. ROS CITÁGOCIOS D I be bed out **Innoverset** accinmés. Près de lui, Saustelle at le pénéral Salan.

s'adresse à la foule

C'est un mot qu'on emploie a Alger, avec admiration, et parfois même avec tendresse

- Tu vas voir, tout à l'heure! Lui? C'est la Callas !

Quand d apparaît au balcon, tôte nue, encadre par Soustelle et Salan, un extraordinaire silence tombe sur le Forum, Chacun retient son souffle, desmilliers de cœurs battent la chamade. Soudain, il attaque, d'une voix de stentor, détachant lourdement les mots

Je vous ai compris!

Et alors .. Oh! ators. 'a foule hurle so ore, sa grantinde, les gens pleurent, dit les mots qu'on attendait ici, depuis quatre ans!

- Je sais ce qui s'est passé ici! Je vois ce que vous avez voulu faire

le me souviens que, près de moi, un lucide releva-

- Ce qu'on a voulu faire? Alors on a tout a loupe > ?

On le fit taire, l'uneusement.

 Je vois que la route que vous avez ouverte est celle de la rénovation et de la fraternite

Cette phrase absolutoire, de Gaulle en fournit la raison constructive. Il





■ De Gaulle arrive à
Bône. A sa geuche,
le général Vanuxem;
dernère lui, de
gauche à drorte,
L. Jacquinot, Max
Lejeune, le général
Salan, le général Ély,
le colonel de Bonneval.
En arrièreplan, le minaret
de la gère des C.F.A.
et son horloge,
orgueil des Bônois.

Aussi exubérante et o turbulente que la foule algéroise, celle de Bône est armée massivement de tous les coins de la ville, pour se porter au-devant du Conseil et l'accuerlur. Elle brandit des érapeaux, des effigies, des banderoles.

Lejeune et Jacquinot sont "escamotés" à Alger

prend acte au nom de la France que toute la population désire l'intégration.

Ensuite, il rend hommage à l'armée, non seulement pour la tâche qu'elle assume depuis 1954, mais aussi parce qu'elle a su, hier, « endiguer le torrent pour en capter l'énergie ».

Alger la Tricolore, qui a hurlé le nom de Soustelle toute cette journée, oublie, dans son exaltation du moment, que le nom de Soustelle n'a pas été prononce '

Ce nom, de Gaulle l'a dit dans l'aprèsmidi. Devant le Comité du 13 Mai :

- Le ministre de l'Algérie, c'est moi

Je délègue les pouvoirs civils et militaires au général Salan. Quant à M. Soustelle, il sera pourvu incessamment des hautes fonctions qu'il mérite

La cause était entendue.

Dans les coulisses de ce balcon, une farce se donnait, pendant que la foule ovationnait le général. Une histoire à la Scapin! Venus dans le sillage du grand homme, Louis Jacquinot et Max Lejeune, jugés indésirables à Alger par les turbulents du C.S.P. et surtout indignes de paraître au balcon sacré, avaient été remisés dans un bureau et enfermés à double tour. Qui avait traité de la sorte les compagnons du général? On ne le sut pas précisément, mais chacun pensa: Lagaillarde!

LES NOUVEAUX VENUS



Jacquinot : fidélité qui date du temps de Londres

• Une haute stature. l'ebord un peu froid du Lorrain fidéle au sauvener de ses il parreirs e Poincaré. Barrès. Andre Maginot surtout dont il fut le chef de cobinet C'est Louis Jacquinat, gaulliste de Londres, qui redevient ministre d'Etat du général.

File d'an magistrat manicipal, il est né, en 1888, à Sondrecourt le Château dans la Meuse Dabord avincer au barreau de Paris » debute dans la carrere politique no cabinat de ministra de la Guerra au 1928 Envoyé à la Chambro par les électeurs de sen département natal, en 1936 il y sera constamment rédiu

Vice-président de la commission de l'armée à l'Assambleo nationale, en 1936. Louis Jacquinat est nommé saus secrétaire d'État à l'Intérieur en 1938. En 1940, il part pour le frant comme lieutenant au 61° régiment d'attiliere Avant d'être grièvement blessé, il s'ast fait le propagandiste des thèses du général des Gaulle qui précanise le deve loppement de l'arme élindée il l'avait approché alors que ce dermer laisant partie du ministère Paul Reynaud.

Adversare déclaré de gauvernement de Vichy, Louis Jacquinot entre daos la flésistance au réseau a Alhance a Poursuiri par la Gestapo, en 1943, il réassit é s'évader de France par l'Espagne, où il est interné deux mois II s'engage dès son arrinée à Gibraltar dans les Forces françaises libres.

Membre du goavernement provisaire d'Alger, il se voit confier les functions de commissaire à la Marine, puis, en 1944 de ministre de ce département En 1945, il est ministry d'État aux Affaires musulmantes, dont il s'accupera pendant deux ancièns avant de revenir à la Marine en 1947 au ministre des Anciens Cambattants en 1949, puis de le France d'autre mer jusqu'en 1954 cons Jacquinos à fait partie de la feingaron trancaise et la natieme session de Assumblur genérale des Natiens unes en 1956.



■ Bône toujeurs. La fameuse gare des C.F.A. {Chemins de for algérions}, blanche et resplendissante, qui est bâtie dans un style néo-oriental.

Le cours Bertagna, »
pour les Bônais,
les Champs-Elysées,
ou la Canebière.
Au fond et à droite,
l'église. Un jour
de grand calme...



Dès ce soit-là, la fête se gâta pour beaucoup. Et l'exégèse débutait. Elle nu finirait plus jusqu'à Evian.

e Je vous ai compris la Le malentendu commençait!

DE LA TERRASSE DU SAINT-GEORGE A MOSTAGANEM

Alger commente le discours. De Belcourt à Bab-el-Oucd, des hauteurs de la ville, au boulevard Front-de-Mer, oa dine à l'heure espagnole, c'està-dire fort tard, toutes fenêtres ouvertes sur des façades gorgées de soleil. La radio retransmet l'événement du jour et

des flots de musique militaire, portant les voix connues et celle du général, s'échappent dans la nuit tiède

La terrasse du Saint-George est envahie. Souper « froid ». Il y a belle lurette que les cuisines sont fermées, que les assiettes anglaises ont remplacé le « Chich Khebbab » ou le « ris de veau à l'ancienne ». Il va être minuit, l'heure où on ne distingue plus un fil noir d'un fil blanc, un journaliste d'un informateur.

Autour des tables, séparés du reste du monde par les jardins de l'hôtel, à la lueur des petites lampes en cuivre qui donnent à ce diner un air de fête nocturne, « militaires », « civils », « reporters » se russemblent par sympathies, servis par un ballet de garçons kabyles, qui font au Saint-George leur apprentistage avant d'essaimer dans les restaurants de Paris.

Ce soir, que dit-on? Le texte du discours est sur les tables. Chaque mot en est pesé. Je vous ai compris... bien sûr, mais à aucun moment « Algérie francuise » a'a été prononcé. C'est grand, c'est beau, c'est généreux, la France! Mais le nom de Soustelle est passé sous silence. Apparemment, de Gaulle est excédé par le fanatisme des Algérois pour leur ex-gouverneur général. Au pulais d'Etc. dans l'après-midi, recevant le Comité de salut public Algéric-Sahara, que Massu lui présentait, il a laissé échapper : « Le ministre de l'Algérie, c'est moi! Je délègue mes pouvoirs au général Salan, en tant que commandant en chef civil et militaire! » s'empressant d'ajouter, que Soustelle, son ami, aurait

droit aux « hautes fonctions qu'il mênte »?

Pour tout commentaire, un journaliste uméricain, évoquant le cas de Soustelle,

a un geste antique et sans appel : il renverso son pouce vers le sol...

Tout le monde, d'autre part, s'accorde à reconnaître la suprême habileté de Salan, tirant de main de maître, avec un instinct quasi miraculeux, les seules ficelles qu'il fallait tirer dans l'écheveau inextr-

LES NOUVEAUX VENUS



Édouard Ramonet, le député radical « moricien ».

• Le navene auverte de l'inhaire et de l'enserce est re pe 1900 à l'évoire deux les Prédates transporter Profession égalgé de l'Étanostré autres averses de l'entité évotes de Parie, il est réparté autres auverses de la confession par 1845 et mans de l'étanostre decent 1947.

Economic Removant a policité la commission des affines vinangleza de l'Assorbète intronés de 1951 à 1957 dote à l'operité si despret recretere d'Elas à l'Energie data de calibret flecique Monnauy Lors de la excesse annever au parti redical accivista. Il a poblée à la removale touloure Ginable Marine II ant anneuronarbet du commit radical control freque a cut appoilé par le ghabrat de Goulle pour avient dince 551 colores.

ici, dans le Constantinois : les musulmans sont majoritaires



◀ Léon Delbecque, qui a organisé le mouvement gaulaste d'Alger, sans lequel le 13 Mai ne se serart sans doute pas produit. Très vita, il antrera en conflit avec le général de Gaulle et lancera sur les Radio-Algérie, devenue France V, le fameux : « Nous n'avons pas franchi le Rubicon pour y nêcher à la ligne! » Il prône le maintien des C.S.P., que le général de Gaulle « avale » mal. Co sera vite la disgrâce!

cable des événements de ces derniers jours.

Quant à Delbecque, on dit que ce forgeron du 13 Mai n'est pas du tout décidé à se laisser coincer entre le marteau et l'enclume, entre la révolution d'Alger et les restrictions qui commencent à se dessiner à Paris, autour de De Gaulle. Il tra jusqu'au bout. Il fera un éclat. Lequel? On n'en sait rien encore, ce 4 juin au soir. Ce sont des rumeurs.

La seule certitude, pour demain, c'est le voyage du général dans l' « intérieur ». C'est ainsi qu'on désigne, à Alger, le reste de l'Algérie. La Caravelle se posera L'enthousiasme de mai »
abolit le tempe. Le
fête se poursuit muit
et jour dans tous les
quartiers. Débauche
de croix de Lerraine et
de portraits du
grand homme.
L'Algárie francaise
ne dort plus et
ignore le fatigue.
Les « paras » sont les
enfants chéris de le
foule, qui habille ses
enfants en léopards.





d'abord à Constantine, capitale de l'Est Ensuite, ce sera Bône, puis Oran, le grand port de l'Ouest, le 6 juin, et, enfin, Mostaganem.

Dans Constantine, même délire, sous les drapeaux, aux accents de la Marseillaise, place de la Brêche, où est installe le podium drapé de tricolore et frappé de la croix de Lorraine. Il fait un soleil de plomb et on étouffe. Mais, depuis l'aube par tous les chemins du bled, les musulmans se sont mis en route pour acclamer le grand homme. Constantinois, où les musulmans sont majoritaires, où les mots guerre et paix n'ont pas tout à fait le même sens qu'ailleurs. La guerre a fait rage, et, particulièrement, elle s'est imposée au couteau, dès 1954. La « paix des braves », si les braves répondaient à l'appel, ramènerait beaucoup de monde dans les mechtas

Quand de Gaulle relancera cet



laudira à dans leur drame comme dans celui des ra ; « Je musulmans Si fraternisation il y avait, en sorte c'étaient des noces de sang.

appel, la foule musulmane applaudira à tout rompre. Et quand il clamera : « Je déclare qu'il s'agit, ici, de faire en sorte qu'entre nos communautés, nos catégories, il n'y ait plus aucune barnère », sa voix sera couverte par les vivats

A Bône, les mots varient, mais le sens demeure

« Que ceux-là, qui ont mené par desespoir et avec courage un combat cruel et fratricide, viennent eux aussi dire, par la voie légale, quels sont leurs sentiments et leur volonté!

» En tout cas, la porte leur est ouverte C'est moi, de Gaulle, qui le leur dis Venez à la France. Elle ne vous trahira pas. J'en suis sûr aujourd'hui

Quant aux Européens, qui applaudissaient tout aussi fort que les musulmans emportés dans le vent de la fraternisation, ils auraient souhaité (ils le confierent alors) que le général fût entré plus avant

— Il aurait pu visiter El-Haha ou Melouza!

Des noms qu'on voyait inscrits sur les calicots dérisoires que la foule agitait « El-Halia, Aïn-Abid, villages martyrs, crient « Algérie française! »

Dans le même temps, à Alger, une bombe éclatait sur les ondes. Léon Delbecque, prenant le mors aux dents, proclamait :

« Le 26 avril, je vous avais promis de Gaulle! Depuis hier, l'arbitre national est parmi nous! Nous créerons l'union derrière le général de Gaulle, dans un gouvernement de salut public, mais pas à n'importe quel prix! Pour faire l'union derrière l'arbitre que nous avons choisi. il faut au moins deux interlocuteurs. Or nous avons l'impression que certains veulent nous rejeter! Princes du « système », vous espériez étouffer la révolution... N'y comptez pas! Car nous n'avons pas franchi le Rubicon pour y pêcher à la ligne! Nous irons jusqu'au bout de ce que nous avons entrepris le 13 mai. Nous avons la prétention de vous fournir, mon général, les moyens d'assurer votre gouvernement de salut public et de faire aboutir les missions que, depuis douze ans, vous avez clairement définies! »

Le général reste de marbre

Choses dites sans détours. C'est le moins... Coup de semonce qui fit sursauter le « 13 Mai » et son train, stupefia – par sa forme — les gaullistes, de Dunkerque à Tamanrasset, fit exploser Massu, pas tellement Salan — « Vous êtes dans la bonne longueur d'onde! » — et choqua Soustelle, non par le fond, mais par la manière!

Quant à de Gaulle, mis au fait, il resta de marbre. Delbecque, il le verrait à Oran, le lendemain, 6 juin. Il ne perdant rien pour attendre

Sur le chemin de Maison-Blanche, ou la Caravelle ministérielle attendait, il y a un cimetière militaire, le cimetière d'El-Alia, cerné de lauriers-roses et de tamans

/ Suite page 1680;

LES NOUVEAUX VENUS



Émile
Pelletier,
un préfet
« complet »

Avec Émile Pelletiai c'est un Brettin à la solide réputation d'entétement (pri prend la barre du ministère de l'Interieur

Mé à Saint-Brienc, en 1898. Il n'a que dir-sept ans lorsqu'il teit son entrée dens l'administration. En 1917 « abmidianne ses fonctions de chef adjoint du cabinet du préfet de la Loie interier pour servir sous les dispezos

Le paix revenue. Il gravit reputement les échelons de l'administration préfectorale. En septembre 1940 il est aonne puis, en 1942 puiles de Ausoe Mis en disponibilité en 1943 per le gouvernement de Vichy y est réintegré à la Libération et, en 1946 il se voit attribuer la prefecture de Seine et-Maine.

En 1949 a Madrid et en 1950 a Petrs, il représente le gouvernement français à la conference internationale des Pyrènees au titre d'inspecteur général de l'administration en mission autroprinaire Émile Palletiar occupait les functions de préfet de la Saine depuis août 1955.

Mostaganam, dauxième port de l'Ouast algérien uprès Dran, On e'en parla jamais tant qu'agrès lu discours de 6 juin. Le temeux a Vive l'Algérie française (» fut lancé devant une foule immense, se mejorité musulmone. Mostagamem entrait dans l'Histoire, du moins calle de verbe.



LA GUERRE D'ALGERIE

Nos lecteurs écrivent...



to constitue you to take to become a Marida is and do Karrata, on Potita Habytas Au found at a gascata, in chabal Babur



Mostaganem, deuxième port de l'Ovest algérien : Oran. On n'en parla jamais tant qu'après le discours du 6 juin. Le fameux « Vive l'Algérie fran fut lancé devant une foule immense, en majorité Mostaganem entrait dans l'Histoire, du moins ce

Précisions pour l'Histoire...

En lisant tous les temoignages et les documents, on se rend compte du décalage existant entre le contingent et les officiers, les uns • faisant leur temps », les autres » faisant leur guerre «. Notre optique était differente et nous n'avions absolument pas de vuc d'ensemble, même à l'echelon du secteur Je me rappelle avoir travaillé un mois ou deux avec l'OR, du régiment. Bien sûr, je compulsais les messages et avais une petite idée sur l'évolution de la situation. Mais en fait, l'essentiel m'echappait Et c'est là où votre revue nous est utile car elle nous permet de reclasser et de resituer nos souvenirs, de nous insérer dans un ensemble qui nous était pour le moins étranger

Vi. M. D. ., 50130-Octeville

Vous ne pouvez pas deviner la joie profonde que m'a procurée l'interessant article sur les Berbères écrit par M. Bessaoud

Cela aidera sans aucun doute vos nombreux lecteurs à mieux nous connaître. Et aux Berberes eux-mêmes de jeter le voile Car nous en avons « ras le bol - de l'arabisme ainsi que de la dite « personna ité arabe » islamique à laquelle nous ne pouvons nous identifier, et pour

Je ne sais pas si « Historia « est vendu en Algérie, mais une chose est bien certaine : c'est que tous les Berbères qui l'achétent se dépêchent de l'expedier en A gérie afin que tous, nous soyons informés - n'en deplaise au regime sectaire de Boumediene

Je crois que si les Maghrébins bouffent de l'arabisme bon gre mal gré, c'est en tota ite l'œuvre de la France, qui a toujours voulu que nous soyons des

M. R. A. M ..., 92-Boulogne

Le colonel Marey (p. 1135) a été tué en 1959 Il commandait en 1958 l'École interarmees de Cherchell. Ce n'est qu'une petite errour et je vouluis surtoul dire que j'ai été très heureux de trouver dans vos colonnes, et sous la plume du géneral Jacquin, l'éloge de l'action de monancien chef

Très discret lui-même sur ses resultats à Alger, il expliquant souvent que la cause de la renellion était nationaliste Voilà

La méchoui traditionnal en plain air pour les tirailleurs algériens. Une recette qui fere la conquête des appelés. qui ne plaisait pas aux apôtres du 5º bureau d'action psychologique (Défense de l'Occident, Moscou, Pékin, etc.) et lui valut peut-être d'être maté et de quilter Cherchell

M. J. L.... 54-Nancy

J'etais sous les ordres du colonel Marey, lorsqu'il a été assas siné Le colonel a été assassiné le samedi 28 mars 1959 à 9 h 45. et non pas en mai 1958, à la sortie est d'Fl-Milia (zone Nord constantinois) et non pas a Guelma, sur la route Fl-Milia-

Alors qu'il revenait d'inspecter un chantier de coupe de bois stué à quelques centaines de metres seulement de l'agglome ration. l'automobile du counci une 203 (et non pas une jeep), a essuyé plusieurs rafales de pistolet mitrailleur, tirees par un groupe de cinq à six rebelles embusqués sur les bas-côtes de cette route sinueuse.

Je vous precise, en outre, que son chauffeur, du nom d'Harlozinski, est sorti indemne de 'attental Les rebelles lui ont simplement pris sa montre Les rebelles ont emporté avec cux e képi du colonel

Au moment de son assassinat, le colonel Marey commandant le 23° R.I et le secteur d'El-Milia.

Il avait succédé, le 9 février 1959, au colonel de La Ruelle

M. A. V..., 94-fvry-sur-Seine

Le magazine est interessant surfout pour les photos, mais souvent décevant par d'inadmissibles omissions

Vous avez mentionne l'assassi-nat de l'administrateur M. Dupuy le 25 mai 1955

Mais à El-Milia (departement de Constantine), deux autres administrateurs ont été tues. Le 21 août 1955, M G Reynaud fut tue sur la route El Milia Constantine, alors qu'il revena de la mine de Sidi-Marouf où il





Das sources interpretes comme to marque d'un climat d'amité. Etu pont asser co qu'ils dissimulant?

avait assetté à l'évacuation du

netro-nel

Le 27 janvier 1957. M. G. Faure
fut the h l'intérieur du bordi
administratif pai un jeune Algerien qui tira à hout parcans sur
lui niver une armé qu'il avait
recupérée dans un bureau

Cette ségon, qui fut l'une des plus touchees (des officiers la consideratent aurume le Dien Bien Phu de l'Algériel, semble totalement ignorée de vos services et, pour cens qui y son; testés un an coupes du mosde pratiquement, c'est, cravez-moi, difis, ile a admettre

X...

Dars farticle intitulé « Ve lleg d'armes sur le barrage », non par le lieutenant-colonel Buchood, il est écret : « Songez à ce diperance qui s'est pose le 25 avril 1958... Ceci est l'histoire du capi une Bremmont »

Il s'agit en verné de mon pere, le capitaine Serge Beaumont, du 9º R.C.P., mort en liéros a Souk-Ahrayle 29 avril 1938 Athe Ch. Benumnit, 33 Burdeaux

Dank les números 234 et 235 d' « Historia Magazine » Guerre d'Algebra, il est question des combats de Souk-Alicas Je tiens à vous féficier pour le repartige, usant vesu it sis-raine ces combats à la de Cie du 98 lé C. P. Je me ruppelle très bien les graeds chefs le capit me Philippon et la petaine Lefur et je trouve toat à fuit surprenant qu'il a's ait pas un mot sur le capitime Philippon, qui était pour de régiment nuis soulement un othèser, mais a mun père le perse qu'il s'agit d'un oubs.

M R. G ... 82000-Montaubun

le me permets d'apporter une précision à l'article du colonel Buchoud concernant la patzille de Sous Alters

C'est au cours de l'accrochage du 3 mai 1958, au dichel Ourès, a 18 laborières au burd est de Sadma que Latréche Youvel à été abattu par la 5 compagne du 18° R.C.P. Rendons a Césur

M. J. C. T.... 57-Montigns-lès-Metz

Le colonel Buchond, dans son arricle sur le harrage de la frontière algere-tamisièrere, a , dé toutes les notes effectees à la surveillance du barrage, muss a coms de dur que le 3º hatailon de zouaves, qui se troisvait dans le Constantinois, à participe également à la surveillance du réseau de barbeles tout au long de la ligne de chemin de fe-

M. R. V., 96500-Vientun-Garavan

Proriquot les hazaithns de chasseurs ne sont-ils pas cités dans l'article du colone! Rueboud sur la ligne Morne!

Encequime concerne, jefaisais partie de la 4º Cie du 14º B C A Cette compagnie était la compagete operationnelle de régiment Entre les vingt à vingt-cinq jours passés sur le termin, comprenant la protection des nostes, les houclages, les embuscades sur lafronliète, nous n'étions guere au noste. En plus, nous servious tres snavent d'ouvreurs de potes à la legion et aux paras car notre connaissance du terrain était devenue lépendaire, même chez les relielles, qui nous avaientdonne la dintinutif de , chevres norms a light for demostre beref. certes, must aussi à cause des Ma-25 dalamètres que paus l'assons par jour dans le dichel...

VI. R. B.... 45-Orleans

Dans le région de Wageum (Sudorannes) une forme taristès avectour de gerde et écopes-miseites









La vérité des deux côtés...

..., M. Taousson fait ressortir que le succès du combat du 5 mars 1958 au djebel Belgroune est l'œuvre de Si Chérif.

Ce n'est pas tout à fait exact et je me permets de vous signaler ce que j'ai pu réunir de docu-

mentation à ce sujet,

Une forte bande rebelle était signalée dans la région d'Aumale dont le colonel de Maison-Rouge commandait le secteur. Certaines dispositions étaient prises par ses soins en vue de l'anéantissement de cette bande par encerclement. Le le régiment de chasseurs parachutistes commandé par le lieutenantcolonel Cousteau était chargé du bouclage, C'est sur la cote 1058 et les environs immédiats que l'engagement a été le plus violent, Engagement mené jusqu'au corps à corps par le commando du let R.C.P.

Vers 18 heures, les parachutistes réussirent à se rendre maîtres de cette cote.

Le communiqué de l'époque signale 17 soldats tués, 45 blessés dont 40 grièvement. Les pertes ont affecté surtout les « bérets bleus » du 1^{er} R.C.P

Ajoutons (termes du communiqué) que l'ancien chef rebelle rallié Si Chérif était arrivé dans l'après-midi vers 16 heures sur les lieux du combat avec une formation de 300 hommes et qu'il participa pendant toute la nuit à la chasse aux rebelles fuyards...

M. G..., 77300-Fontainebleau

*

.. Le 27 octobre 1954, le 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes (bérets bleus), stationné à Philippeville, est envoyé sur la frontière tunisienne, près de Gambetta. Des hors-la-loi venant de Tunisie devaient rentrer en Algérie.

Dès le début novembre, il est dirigé vers Batna et, de là, gagne l'Aurès où il fait son camp de base à Bouhamama. A mon plus lointain souvenir, le let R.C.P. a été le premier régiment à partir pour l'Aurès, aussi je suis surpris qu'il n'ait pas été nommé par M R. V..., 25-Puessans, dans son courrier du



L'armée et les infirmières de la Croix-Rouge distribuent des vêtements aux enfants de la région de Carnot.

nº 40 (Nos lecteurs écrivent). De plus, le 18° régiment d'infanterie parachutiste de choc portait le béret rouge...

M. F. L..., 83-Carnoules



Je m'adresse à vous pour vous demander s'il ne serait pas possible de compléter notre documentation par un examen complet et authentique du « prix » de ces événements. Il va de soi que cette étude, qui exigerait probablement au moins un numéro complet, viendrait à son échéance normale en fin de publication, après le point terminal marquant l'exode des Français d'Algérie. Elle serait la conclusion indispensable qui manque à l'esprit et à la documentation des Français

Et ceci m'est l'occasion d'insister sur un point qu'il faut absolument expliciter. On voit actuellement un peu partout et même récemment par deux fois à la télévision - affirmer que la guerre d'Algérie a tué un million d'Algériens. Ce qui serait un énorme génocide. Tous ceux qui veulent faire sensation s'emparent de ce chiffre et le jettent à la figure de leurs contradicteurs. Or la guerre de 14/18, mettant en jeu la vie de sept millions de mobilisés français, a tué officiellement 1 400 000 soldats, en chiffres ronds, et en quatre ans d'hostilités comme on n'en avait jamais vu. La population algérienne comptant 9 millions d'Algériens en 1960, une saignee proportionnelle aurait coûte à la I-rance : 3 300 000 morts. Ce qui serait insensé car, compte tenu des blessés, en nombre égal aux morts généralement, la totalité de l'armée française serait restée sur le champ de bataille entre 1914 et 1918. On peut aussi constater que les 9 millions d'Algériens de 1960 comportaient moitié de femmes, non combattantes, et un pourcentage considérable d'enfants. Il eut donc fallu tuer environ le tiers des hommes adultes algériens pour aboutir au chiffre de un million. Ce chiffre est d'ailleurs celui qui est reproché à Napoléon pour ses quatorze années de guerre dans toute l'Europe, Sur quelles bases?... Dieu seul le sait!

M. P. F..., 75-Paris (7°)

[N.D.L.R. + En fin de publication, nous donnerons nos propres chiffres.]



Il y a quelques semaines, Fidel Castro déclarait à Oran : Camarade Boumediene, vous avez toujours été un grand stratège. » Or la stratégie de Boumediene et de son compère Ben Bella consistant à casser du Berbère ou, si l'on veut, les plus nombreux ou dangereux obstacles à l'avenement d'une Algérie arabe. Pendant qu'il marchait sur les wilayas 3 et 4. d'autres éléments de l'A.N.P. de Tunisie faisaient route vers le Hoggar, Résultat de 4 mois de campagne : 100 000 Ber-(Touareg) massacrés, 400 000 quittaient l'Algérie pour se réfugier en Afrique noire ; Mali, Tchad, Niger.

Depuis ce massacre, il ne reste plus que 30 000 hommes bleus en Algérie...

M. K. I..., 94-Alfortville

INDIR - Bien entendu, nous laissons à l'auteur la responsabilité des chiffres cités. Nous publierons les statistiques recueillies par Historia Magazine (G.A.) ultérieurement. Si Abda'lah, pages 1981 survantes, pude de l'ingentissee des festaghas à constructe des caches Il convient de contace cette inventouté à su juste valeur Dans la région de Sant-Arrand et méme dans trote la Proconsulaire, la Nurmbe et les Maurtanies Saihenne et Cesa rienne, chaque ferme edifier sur un mame un eruscus nos sédait son silo romain Cette En sépanse à la lettre de Mme L.T... Klie, eddane (Tu-nisse), parite dans le supplément au nº 233 « Historia Ma gazeno . Guerre d'Alacele, Jo caudrates dire appr

M Terbroche n'est pas le seul à être oublié. Bemonup de mittants de l'ancienne fé dération de France sont dans le même cas parce que flett Beila et Boumeitiene n'ont pas mm, reste un manyan souvenir. l'avantage ayant éte pur fells beaucoup plus nombreux et

it nous fallut redescends gans la vullée les corps de noi camaradet tombes an court belles avaient achevés à coups de crosse et de couteau. Nos brancards improvisés, faits de vestes de combat et de fusits Garand, russelatent de sang

La bande, retringed vers Affor host jours plus tard, fut incustie par la legion.

51. P. T.o. 951 Will ranconsille



partienfurité était obligatione sous la domination romaine pour conserver presque indefi nament les recolles de cérmiles VI. J. C. R., 8VIOL Louisi

Thus some supplement at ma-mero 228 de la Guerre d'Algerie Hella et de Boumediene M. M., 95-Blanc-Mesnii

vina publica la lettra de M. S.D.G.... Vi-bresney, qui infirme que le grade le plus eleve décerne par la teginn etran gere à ture honomique est ce ill de caporal-chef tou brigadierchef selon le ourres d'affectu-210(0)

Ir trens à votes aignuler que eds est absolument four pais le prince Louis II Monaco etan sergents, bel d'hon

vouls reconnaître les services et le combat des frares de France et aussi parce que la Federation de France a toujours ete contre le culte de la persemualité et la venue ille fionvoir, par la montee, de Ben

de Mouvement de actidarité fémi-

nine à la salle des Miss d'Affrevelle.

le vous cenfie quelques photos care i ai retroisses datu n es souvenies d'Algerne et a n relatent time imporciate spe-ration qui sest detente de L'avril 1957 dans le dijohe Scealba, à l'oanse de Diells e que post mes caus adreses

Dans le numero 233, au supplément « Nos lecteurs écrivent » la page VI, deutieme colonne, sous les minuses M.G.C., 79-Argenton Chircan vot , co cespondar, pose la questian suivante : a best nos sible pour un firançan de passes

des vacances en Alpene 1 . Oui, il est prissible de pusser des vacunces en Alpene el d'ailleurs anus y avons real un accueil triomphal la jours seus affirmer que je sus retourne rans un poste où j'aven éte militaire dans le massif du Zac hou Mad, et J's at reconstre d'anesens haries qui étaient très heureux de me revoir de même que la population civile...

Vt. B. P.... 31-Tournefeuille

Voire abonné et voire lecteur. ie me permets de vous dire que je ne sum par d'accord avec ai miet de l'aquelle je vous an partient cutte at the quayour ne publicier sees doute

15 Coux que vous appoles maintenant la pieds-norts sont ert in ement les descendants de gaux qui sont venus en Alge rie dans les fourgons de l'État français quand refui-er en fit la conquête, refontant les autoch tomos, en s'emparant de leurs terres, les modleures, sur des





Opinions...



Distribution de jouets aux enfants du « Chapeau-de-Gendarme », dans la plaine de Bône. Une image de la paix...

endroits pratiquement incultivables. Les Européens, se servant de la technique européenne, construisirent des maisons modernes et même des palais, que les autochtones n'habitèrent jamais.

2) A mon avis, vous faites trop écrire les généraux car ces derniers, après avoir découvert les échelonnements en profondeur (35 km en arrière), sont plus forts pour faire tuer les hommes que pour écrire — exemple Nivelle au Chemin-des-Dames, Joffre et Pétain à Verdun, sans parler du débarquement en Italie lors de la 2° guerre mondiale.

3) Étant restés cent trente ans en Algérie, je pense pour ma part que, au heu d'en faire des colons, nous aurions pu faire des autochtones des citoyens à part entière, comme disait de Gaulle. C'est pourquoi j'approuve les Algériens pensant qu'ils se sont libérés des oppresseurs qui étaient une minorité.

[N.D.L.R. - La lettre est évidemment anonyme.]

Vous avez raison! La distance est grande entre familles dites « de grande tente » et ces Ben Gana, riches des dimes qu'ils prélevaient sur des administrés taillables et corvéables à merci

Et pourtant, ce sont des gens comme cela qui nagent encore bien sous le régime socialiste (!). Ben Gana est à la tête d'une affaire de cosmétiques « Miss Klay » sous le nom de S.A.F.C.O. aux Dunes de Cheragas, près d'Alger.

Détail savoureux : d'un côté de la Méditerranée, S.A.F C.O. : Société algéro-française de cosmétiques (car Ben Gana loue un appartement à Paris et en a un aussi à Nice); de l'autre côté, S.A.F.C.O. : Société algérienne de fabrication de cosmétiques.

M. M. L..., Lausanne (Suisse)

*

J'ai été amené, pour des raisons extra-militaires, à m'intéresser à cette affaire de pasteurs. Au Tonkin, au moment de notre débâcle, il en est arrivé quelques-uns, de nationalité américaine, par l'opération du Saint-Esprit, ayant pour mission, évidemment, d' « évangéliser » les populations. En Tunisie, j'ai entre autres conquune Américaine qui avait monté un « centre évangélique » à Tu-

nis aux environs de 1956. Elle recevait fréquemment et régulièrement des subsides, directement des U.S.A., faisait partie d'un réseau de pasteurs très sérieusement organisé et comptant des appuis un peu partout en Europe. Elle circulait beaucoup dans le pays, toujours sous couvert d'évangélisation, se risquant souvent jusqu'en zone dangereuse puisque fréquentée par des bandes plus ou moins contrôlées d'Algériens se réclamant de l'A.L.N. A deux reprises, à ma connaissance, très peu de temps avant la lamentable affaire de Bizerte, elle se rendit à la base américaine de Tripoli/ Wheelus, prétextant une affaire de vente de voiture...

Non seulement elle avait de solides notions de mécanique et de photographie — elle avait toujours avec elle un matériel photo de qualité assez inhabituelle chez le commun des... pașteurs —, mais elle était douée d'un courage et d'une énergie peu ordinaires, perfectionnait son français, étudiait le dialecte tunisien.

Immédiatement après l'abandon de Bizerte (1961), elle quitta la Tunisie, abandonnant ses ouailles, pour un autre... point chaud au Moyen-Orient. (HM-GA N° 236 (43).)

M. J. V..., 20000-Ajaccio

 \star

Je me permets de vous signaler l'erreur que vous avez faite dans votre numéro 45, page 1356, au sujet de la photo située en haut à gauche : il ne s'agit pas du port de Novi, mais tout simplement de Cherchell.

M. L. S..., 83-Sanary

 \star

En réponse à Mlle Bigata :

Quelle belle profession de foi vous avez écrite!

Rien n'y manque, même pas la comparaison avec la guerre du Vietnam. Toujours ce même



Nemescha: a Nove un étous arrivés à viere, à person, à ressembler à coor que saux peurobasseus. » (94° R.L.)

style paant le mensonge et la traleson! Quelle habilete à transformer la vérité, à salir son pays, à glorsfor l'enocute à l'aide d'arguments deformés, de chif fres falsifés! Le pure est que beaucoup de maifs s'y luissem prendre...

En contribuent à créer l'image traditionnelle du « pred-noir richassine et explosteur », vous insulter la mensaire de tous ceur apar unt travaillé durant des générations pour acestraire l'Algérie dont nous etions si lices

M. J.-VI. S.... 06800 Cagnes-sur-Mer

 \star

le ne puis m'empdeher de vous dire mon profesel respect et mon admiration pour votre prise de position le comprendites piedenours qui ne peusent sumanter lette ameritante c'est human. A plus focte raison ceux qui ont été blesses et qui ont souffert. Vous, veus avez souf fert vous aurier le deist d'être amère, et c'est veus qui montex le chemn de la generesité. Vous être magnifique. C'est grace à des peus comme veus que la guerre et la hama entre

les peoples sexuit un jour vinncues dans le monde :

 \pm

Ville B.... 68-Mulhouse-Boutzonler

Voin êtres bien jenne, sans doute. à l'epoque où vous avez vecu cruellement dans voire chair une moureule partie des événements. Aujourd'hus, vous parnissez paradoxalement imbue d'une théorie dont la tendance est certaine. Vous répétez les lieux communs anticolonialistes d'une propagnede rabéchée, d'une itéologie partisante commue pour son seul son de cliche insuffisint à une oredie avisée! Vous accuser votre père, et tous les « colons » français placés dans le même sac, d'une façon inique nettement outruncare.

En quoi l'arricle paternel vous imègre-t-il dans a tout un courant d'opinions a'

Votre père, dont vous « dénonvez » l'article, ne prend manitestement pas position pour » la torture comme une ripaste logique et nécessaire ». Il affirme simplement qu' « aurune torture infliée. à itse adultes ne peut racheter le martyre infligé à des enfants » (europeens ou algésiens!). C'est net, Il n'y a aucune pensée politique ou raciale, aucune injustice implicite à protester que des enfants (de quelque race qu'ils societts de quelque race qu'ils societts de que leurs hourreaux (nazis ou non, peu importe'), même torturés, ne racheterent paseinement leurs crimes monstrucus contre l'enfance sacrée!

M. G. L., 06-Nice

RECTIFICATIF -

 Des erreurs se sont ginsecht dans les légendes des photosparues mus pages 1414 et 1415 de notre n° 48

Avion représenté sous la légende : « Les billins désormais gikuent leurs avions en opération, « Il s'agut d'un avion aimé s'Aprakéer qui n'a messais été ponfie à l'A.L.A.T.

Avon représenté sous la légende : « A Bougie, en appareil du type Piper en attente au sol « Il s'agu de deux avons Broussoné II.

• Avian représenté sous la légende : « Le Brousmed II remontant difficilement » II s'agit d'un Piper Apache civil et non d'un avian milituire

Avion représente sous la légre de
 L'Aqualun. Chaque caussin de billims » en « tou-chern b on B » Cet avion n'a

patrais eté uns à la disposition de l'A.L.A.T

• Avois représenté sois la legende : « Malgré l'armée de l'air, les « terrestres » piloreront des avions legens. » Il s'agit ici de B-26. Ce type d'avion n'a jantais eté confie al A I.A T

Dans le numero 44, à la page 1309, les légendes accompignant les photos de Saud Dahtab et de M'harned Yurid out été mocraces ainsi que celles accompagnant les phatos de 5i Salah et de Molummedi Said, page 1312

D'autre part, une erroir s'est glissée dans le texte de la le gende accompagnant la photo de Krein Beldanern partie à la page 1019 : il fallan fire « il onana comme sua treue ans olles tarif, à Françfort.

MB





Mostagenen, deuxième port de l'Ouest aigés Oras. On n'en parte pameis tant qu'après le discours du 6 juin. Le fameire « Vive l'Algèrie fut lance drivent une foule numente, on most Mostapatiem entrait dans l'Hestoire, du most

reliez vous-même les numéros de votre collection

LA GUERRE D'ALGERIE



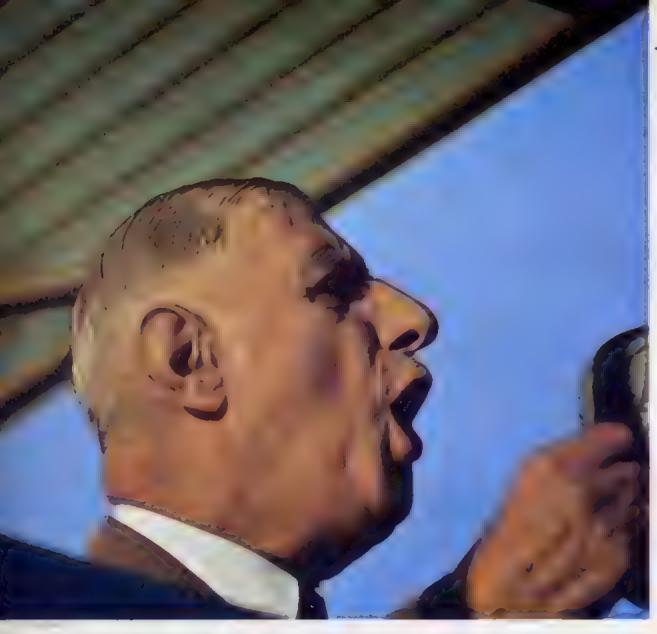
Vous pouvez vous les procurer en France chez votre dépositaire, ou à nos bureaux. 18 F france, en cerivant à la Librairie Jules Tallandier/Historia Magazine "La Guerre d'Algérie", 61, rue de la Tombe-issoire, Paris 14° (dans ce cas, n'oubliez pas de virement pustal au CCP 2778 70).

au prix de 195 l'B chez tous les dépositaires ou auprès de l'A.M.P., 1, rue de la l'etite Re, 1070 BRUXLLLES - CCP Bruxelles 416-69.

au prix de 18 FS chez tous les dépositaires.







 En trois jours, le général de Gaulle visita cinq villes algémennes : Alger, Bône, Oran, Constantine et Mostaganem. Dans chacune, il prononce un discours, et dans chaque discours, comme l'écrit Phikope Tripler, dans son livre : Autopsie de la guerre d'Algérie : a II confia aux Algériens la primeur de se politique algémenne. »

> A Mostaganem, il y eut l des mots plus significatifs paut-être que ceux de « Vive l'Algéne française ». De Gautte proclamant au nom de la France, en donnant sa parole. que, désormais, il n'y aurait plus que des Français à part embère, des compatnotes, des concitoyens, des frèces, qui marcheraient dans la vie en se tenant par la main. « Une seule espèce d'enfants... в

Oran : le premier tract contre de Gaulle

(Suite de la page 1677

On vient d'y planter une nouvelle croix blanche, pour le colonel Jeanpierre, tué le 29 mai, en plein combat, près de Guelma, à l'heure où l'Algérie fraternisait sur le Forum. Le R.E.P. est orphelin. Et victorieux. Il a étrillé les katibas, établi des bilans impressionnants, perdu la moitié de ses effectifs

Avant de s'envoler pour Oran, de Gaulle, accompagné du seul général Salan, fait une halte à El-Alia. Méditation devant cette tombe fraîche, à la mémoire d'un Jeanpierre qu'il n'a pas revu depuis les maquis de France et dont le combat a pris fin dans le repli d'un djebel torride

Très vite, le général est repris par la houle politique de ces journées de juin

Réaction à la déclaration de Delbecque? Arrivé à Oran, il refuse de recevoir les membres du C.S.P. de la ville Il ne fait de doute pour personne, maintenant, que de Gaulle est agacé par ce courant parallèle des comités. On l'a senti à Alger. On le ressent avec d'autant plus d'irritation, à Oran, que Fouques-Duparc, le maire, fait grise mine au « 13 Mai », souhaitant que sa ville l'imite Au point que Trinquier, expédié par Massu, a dû redonner dare-dare quelque fougue aux populations, par le biais de son D.P.U. oranais. Entre-temps, les Oranais se sont repris, avec une furia bien latine, ignorante des nuances. Leur maire est devenu la bête noire, et la cordialité avec laquelle de Gaulle traite Fouques-Duparc leur donne à conclure que le « 13 Mai » est en péril. La preuve? De Gaulle ne veut pas recevoir le Comité de salut public

Foule moins délirante

Aux tracts, citoyens! C'est à Oran que voltigera la première feuille antigaulliste Alors, mon général rectifie le tir. Il recevra le C.S.P. Après les discours. Dans les salons de la préfecture

Discours à 10 heures au champ de manœuvre. Depuis l'aérodrome de La Sénia, la foule attend. Même scénario, même mise en scène. Cette fois, la figuration est peut-être un peu moins déhrante Il faut dire que le champ de manœuvre, à Oran, est un très vaste terrain, où la foule a l'air plus réduite que sur l'hectare d'esplanade qu'est le Forum d'Alger Plus perdue, elle est plus discrète. De Gaulle lui lancera:

« C'est ici, ici en particulier, que j'attends votre concours, sans conditions et sans réserves, ce qui est indispensable pour que nous puissions renouveler notre pays, du haut en bas et d'un bout à l'autre! »

Tombant dans le malaise oranais, ces mots-là disaient bien ce qu'il voulaient dire

Pendant que les foules s'effilochent, boulevard Front-de-Mer. avenue Loubet, de Gaulle et sa suite déjeunent à la préfecture, chez le général Réthoré, responsable civil et militaire. Puis, dans les jardins, à l'heure du café, ce sera enfin la présentation du Comité de salut public Le général est disert, cordial. Sur le ton de la conversation, il dira néanmoins ce qu'il a envie de dire.

Sur le 13 Mai :



« Les événements que nous venons de traverser et ceux qu'il nous reste à vivre sont d'une grande importance nationale, et peut-être internationale. Et il faliast que cela vint de quelque part. Et il était bien naturel que cela vint d'une population qui a été particulièrement soumise à des conditions de danger, d'émotion, et par consequent de réflexion. »

L'intégration des âmes

Comprenait qui voulait!

A propos du collège unique :

« C'est un fait auquel je réfiéchis depuis longtemps, sur lequel nous ne reviendrons pas, auquel il faut se résoudre, à quoi nous sommes décidés! »

Langage régalien, qui prévenait toute restriction : l'intégration, mais avec tout ce que cela entraîne!

Sur les comités de salut public

« La partie qui se joue iei est tellement importante qu'on ne peut pas se diviser. Avant tout, ce mouvement, le « 13 Mai », ayant abouts aux objectifs qu'il visait : le renouvellement du pouvoir, à Paris, et la clarification du but national, en Algérie, les éléments qui se sont constitués changent évidemment d'orientation. Il ne leur appartient pas de se substruer aux autorites ni d'empiéter sur ces autorites Pourtant, ils ont un rôle à jouer, par leur influence sur l'opinion, par les contacts à prendre avec les communautés et par un travail d'integration des âmes

LES NOUVEAUX VENUS



Pierre Guillaumat, l'homme du pétrole

Autre converse verse form le calente de Soulie on inchance cotte fina. Peuve Guillannes Autre aux aband atretre aux chances ouve à hard mair rest le type rédoit ou : princé convers o et contains l'accordant own, se leve d'étant mair course le o procé de la tochonocière ».

O are to the no growed loads Greditarial district in 1940, qui investigate Consta Stress of 1917 1918 part forest de Charagour et les noves franciens d'octagemen et Alvança (1924 1930) if the value — ant ce assistant acts que d'alland a pant à la 17 — environ de la Gardin trans et ut fact appet sur très et anno 1925.

No en 1999 approvem en la barde form lianbannoù a har con eneden su Presintin militain de La Fliche, se ville satultated à Présidenteure en 1928 à direct repenses des Mines en le consume an indichime chef de sancté des nomes en 1934. En 1935 à est affecté aux mêmes contrains en Laure Missèse en 1943 à deponé à la chromata, directaire des madematic au nonvisies de l'indichime et de l'écopie le consumers ce partie propose l'Abl minime en nome tampe calor d'adocumentaires de Sai de France.

Es 1351 el ast accion deligat de gamericant pres à l'exemperat à l'exemper assurque l'exempe qu' à pressur puqu'as 1358 l'Eurs au cours de san à règle e qu'est ett preparage le sacremente de carère de Marcade alsa que la révisation des pressures quardes près et de la bonde « A ».

A diese regioner de 1945 e 1951 et ministe a partir de 1954 Parce lleiblement préside le conseil d'administration de lleiblement de primisé l'air ser que décès le laignement des compagness de primisé l'air ser que décès le laignement des propositions de la president de l'administration de l'admini



Mostaganem : vertige des foules algériennes ?

* C'est un grand rôle qu'ils ont à jouer, mais il n'est pas question qu'ils puissent le dépasser maintenant. Je suis d'ailleurs convaince que leur bon sens de Français, leur devouernent à la France, et si vous le permettez, à moi-même, leur indiqueront le chemin. Jamais, dans ce pay, la France n'a juné une partie pareille.

» St elle réussit, de grands chemins, qui étaient fermés depuis 1940, lui sont ouverts. Si elle échone, ce sera tres grave. »

D'un geste, balayant tout défaitisme, de Gaulle ajouté :

« Mais elle réussira! »

Il y a dans ces jardins de la préfecture

d'Oran, tous les notables de la riche province, les homnies politiques, les militaires, quatre pieds-noirs compagnons de la Libération, le colonel biano et le commandant Desmaisons, un industriel et un agriculteur. Piech-Sanson et Mondeinx. Il y a les géneraux Ely, Salan, Massu, Dulac, les amiraux Nomy et Aubuyucau, il y a Soustelle, il y a Delbecque. Ce dernier a rejoint Oran, upres sa declaration explosive Chacun sait que de Gaulle ne va pas laisser passer la journée sans relever le camouflet. Car enfin, Delbecque l'a directement pris à partie. Comme l'adversaire, dans une

réumon contradictoire, au temps du R.P.F.!

De Gaulle le « comee », en effet, dernère la lourde tenture d'un peut salon de la préfecture. Pas suffisamment lourde, pour étouffer les éclats de voix. En gros, le genéral dura à son « plus-tout-à-faitinconditionnel » Delbecque que c'en est assez de ces histoires de C.S.P., qu'il est assez grand pour savoir ce qu'il à à faire : arbitrer et commander, et qu'il est temps pour Léon Delbecque de réintégrer l'hexagone!

C'est la disgrace Delbecque l'accueille les sourcils hauts et les machoires serrées. Après Soustelle, lui... Quand il prend piace dans le cortège de voitures qui s'engage sur la route de Mostaganem,



Delbecque regarde et écoute distraitement la foule pressée le long des trottoirs. Son esprit est ailleurs. Comme les choses sont allées vite! Si vite qu'elles ont renversé les objectifs du 26 avril. Désormais.

Comme à la corrida !

à chacun son 13 Mai...

Pourtant... Pourtunt, ce fut Mostaganem! Alors que rien ac le lassait prévoir. Le long de la route, la foule, une foule immense, heureuse, braillarde. Les colons de tous les villages, de toutes les fermes qui longenient le parcours étaient accourus, garant leurs voitures dans les champs, et, au coude à coude avoc les

Quittant l'Algèrie, le 6 juin, de Goulle advesse à l'armée un ordre du jour reconnaissant l'aunre qu'elle accomplit pour garder l'Algèrie à la France et pour la garder française. Ajoutant, entre autres, sa certitude que le France e ici, vu gagner su partie, celle de le paix, de l'untié et de la fratamité is...

musulmans, ils criaient « Vive de Gaulle! » et « Vive l'Algérie française! ».

De Gaulle parla du haut balcon de l'hôtel de ville, place du monument aux morts, où la foule se chiffrait par dizames de milhers. 30 000? 60 000? Les sêtes, à perte de vue, comme du caviar...

Le général Réthoré annonce de Gaulle, il demande qu'on clame sa for en lui. Préliminaires inutiles. C'est un déchaînement d'allègresse, un raz de marée d'enthousiasme. A Mostaganem, soudain, il se passe quelque chose. De Gaulle a-t-il, le temps d'un discours, subi lui aussi le vertige des fêtes tricolores algériennes? Ceux qui l'écoutent perçoivent un accent nouveau dans sa voix et dans ses paroles. Ce « Vive l'Algèrie française! » qu'il lancera tout à l'heure, tout son discours l'annonce! A Mostaganem, la voix est moins imperieuse, les accents plus émus, avec de grandes phrases lyriques qui embrasent la foule. Au point que, par moments, on entendra des voix crier « Bravol » du ton lent et balancé avec lequel on crie « O-lé! » dans l'arène à la minute de perfection.

" Vive l'Algérie française ! "

Pour la première fois, il semble que de Gaulle ait compris. Généreusement, chaleureusement compris ce qui s'est passé ici, avant les drapeaux, les Marseillaise et le déferiement des foules. Ce qui s'est passé, dans les mechtas et les villages, à l'heure de la souffrance et de l'angousse. Que la fraternisation n'est pas née comme par enchantement, à coups de slogans et de bourrage de crâne. Et que les foules qui l'acciament représentent autre chose que 10 milions de zombies, téléguides par des meneurs politiques, pour les uns, et, pour les autres, par des officiers de l'action psychologique. Il fait, cette fois, la part du cœur, d'un passé commun, d'une terre commune. Il faut réécouler son discours de Mostaganem :

« Il est parti de cette terre magnifique d'Aigérie, un mouvement exemplaire de rénovation et de fraternité (acclamations)...

» Il s'est élevé de ces terres éprouvées et meurtries, un souffle admirable qui, par-dessus la mer, est venu passer sur la France tout entière, pour lui rappeler quelle était sa vocation, ici, et ailleurs (bra-vo!)...

» C'est grace à cela que la France o renoncé à un système qui ne convenau ni à sa vocation, ni à son devoir, ni à sa grandeur! C'est à cause de cela, c'est d'abord à cause de vous, qu'elle m'a

mandaté pour renouveler ses institutions et pour l'entraîner corps et âme, non plus vers les abîmes où elle courait, mais vers les sommets du monde. Merci du fond du cœur (délire)!

» C'est-à-dire du œur d'un homme qui sait qu'il porte une des plus lourdes responsabilités de l'Histoire. Merci! Merci d'avoir témoigné pour moi, en même temps que pour la France! Vive Mostaganem! Vive l'Algérie française! Vive la République! »

Dans les umes du référendum de septembre

Les mots recouvrent mai ce qui se passe alors. Indescriptible! Quand de Gaulle reparait dans la foule pour monter dans na voiture, des gens pleurent en le saluant. Un musulman se precipite vers lui et lui embrasse les mains. De Gaulle sourit, bouleversé. Ceux qui viennent d'entendre ce discours-là ont l'impression — 6 combien rassurante et exaltante! — que non seulement de Gaulle les a compris, mais que, de surcrolt, il est peut- être le seul à les avoir compris! C'est ainsi à Mostaganem!

La petite histoire raconte qu'au terme de son discours de Gaulle se retourne vers Delbecque et lui lance

— Alors, Delbecque, vous êtes content? Il n'était pas la seul! L'u arbitre » quattait l'Algérie ce sour-là, laissant dans son sillage un espoir sans nuages. Cel espoir allait s'engouffrer, avec des millions de bulletins de vote, dans les urnes du référendum de septembre.

Marie ELBE

LES NOUVEAUX VENUS



Cornut-Gentille, ministre de la France d'outre-mer

Starry Breton, access do la préfectionit. Beraid Cornet Georille suit et à Brest, an 1909, d'are toraité d'efficiers de exerce festal duce l'administration en 1934 il a source se previouse des la coloir de l'acceptione effective il la la straine assistant dans le Représent ou d'écount le cilla benefers de délingue de la France Res. Entre Billantes.

Received does Informational I to I distraction Canada Greekly and Samme amoratement for its Republicant Amoratement problem Robert and Samme do des River and one of the Received and the Samme do des River and one of the Robert Amoratement and Alberta desarrance and amoratement of Processing for the Amoratement and Control of the Amoratement and Americant and I amorated and I amo

... UNE DROLE DE VILLE

E 15, Salan, en fin de matinée, a crié « Vive de Gaulle I ». Léon Delbecque, collaborateur et, à sa façon, envoyé spécial de Jacques Chaban-Delmas, ministre de la Défense nationale avant le 13 mai, se tenait derrière lui. Il avait pressé le commandant en chef de crier ces mots-là. Il les guettait, visage tendu.

Visage aussi tendu, il devait ensuite guetter, mais en vain, derrière de Gaulle, les mots « Algérie française » ou « Intégration », que celui-ci se gardera bien

(sauf une fols) de prononcer.

Léon Delhecque ne pouvait avoir de

chances qu'avec Raoul Salan...

Le cri lancé do balcon, le 15 mai, va vite rencontrer plus d'écho que celui des automobilistes à la 2 CV, denz jours auparayant.

Ce « Vive de Gaulle » est décisif Pourquoi le général Salan l'a-t-il jeté sur le Forum? Je me rends à l'étut-majur pour le savoir. Dans la pièce attenante au bureau du commandant en chef se trouvent des officiers que je connais. Ils sont surexcités. La réponse d'un colonel est désarmante :

- Mais vous êtes inouis, vous, les journalistes! Alors, on ne peut plus

rien dire?

- Mais, enfin, e'est important, vous

ne trouvez pas?

— Il a dit ça comme ça. Mais ne cherchez donc pas toujours des raisons!

Rien à apprendre de ce côté-là. Mais, au moment de partir, l'aperçois contre un mur la photographie officielle du président Coty. Elle s'est décrechée comme par hasard du clou qui, jusqu'alors, semblait assez solide pour la supporter jusqu'au terme du mundat présidentiel. Elle teste coincée à mi-hauteur — à la hauleut des yeux — derrière une armoire qui la retient de façon précaire. Le président a'a pas coulé. Mais il s'enfonce. Il perd pied...

La vue de ce portrait en suspens justific ma visite. Je sais maintenant ce

qu'il fallait savoir.

Jours douteux. Le général de Gaulle n'a pas encore pris le pouvoir qui

échappe à Pflimlin.

Sous l'égide de l'armée, qui a déjà pris parti derrière Salan, les gaullistes du Comité de salut public prennent de vitesse les activistes, qui avaient pourtant pénétré les premiers, le 13 mai, au G G

Le « lieutenant Neuwirth » a le don d'inquiéter Laguillarde « C'est un maquereau », confie l'Algérois Le mot — une manière de compliment — don être pris au sens très particulier qu'on lut donnait à Bah-el-Oued ou à Belcourt : un individu malin, capable de tout, et d'abord d'être sympathique. Laguillarde le prononce d'ailleurs, ce mot-là, avec un mélange d'admiration, d'amusement, d'irritation aussi

Le « lieutenant » Neuwirth finira par devenir M. Neuwirth. Il est officier, comme tout le monde : de réserve. Avec l'accent de la sincérité, bien que ce ne soit pas un accent pied-noir, il dit : « Nous, Français d'Algérie », comme s'il n'était pas né natif de Saint-Etienne.

Bref. Lagaillarde se mélle de ses

pilules >.

Absent jusqu'alors, le colonel Bigeard est à Alger. Je l'apprends le 16 au soir Il loge à l'hôtel Aletti. Il est trop tard pour le voir. Je le verrai le lendemain, si je me lève tôt, car il regagne Philippeville, où il dirige l'École de contreguérilla.

Casser du fellagha, pas la Régie Renault!

Le 17, à 6 heures, je me trouve en bas, dans le hall de l'hôtel. Bigeard, lavé, rasé (« Chez moi, on meurt rasé », aimait-il à rappeler à ses hommes), lit les journaux d'Alger. Il s'est étendu sur la grande table qui occupe une partie du hall. Le long tapis qui recouvre la pièce est enroulé. C'est l'heure du nettoyage. Un musulman s'affaire autour de seaux et de halais

- l'espère que le grand Charles va arranger tout ça, me dit le colonel

Il s'est tenu ou a été tenu à l'écart des grands rassemblements sur le Forum.

- Je n'aime pas ces foules, dit-il encore. C'est inquiétant. Ça sent la dic tature, et je n'aime pas ça non plus.

Vous avez dit récemment qu'il fallait « casser du fellagha ».

- Fuact. Je n'ai pas dit qu'il fallait

casser de la Régie Renault »
 C'est un homme de guerre que Bineard, ce n'est pas un « activiste ».

Bigeard, ce n'est pas un « activiste », encore moins un « fasciste ». Je le savais depuis Tébessa, La suite l'a prouvé.

Il est sans illusions sur les hommes politiques de la IV République. Mais il ne souhaite pas les voir remplacer par les gens d'Alger, civils ou même officiers.

— Oue le « grand » arrange tout ça, dit-il encore en se dirigeant vers sa jeep qui vient de s'arrêter devant l'hôtel

Tandis qu'à Alger se déroulent les scenes de « fraternisation », c'est en

A Air-Taya, base arrière de perachutistes, Mannoni > ast conduct sous boone carde à l'hôtel des Tamaris.

métropole que réside à présent le centre d'intérêt; il s'appelle de Gaulle.

Le 19 au soir, plus tôt que d'habitude, après tant de nuits brèves — vers minuit — je regagne l'hôtel Aletti, en compagnie d'Alain Raymond, qui suivra plus tard, pour l'A.F.P., la guerre du Vietnam (où nous nous reverrons), et qui suivait alors, pour U.P.I., celle d'Algérie.

Mais il était dit que je ne dormirais

guère...

Trois on quatre policiers, à en juger par leur mine autant que par leur carle aussitôt présentée — mais comment distinguer, à Alger, en ces jours d'autorité de fait promue autorité légale, les vrais des faux parachutistes ou les vrais des faux policiers? — m'intiment l'ordre de les suivre

 Nous sommes chargés de nous assurer de votre personne, déclare l'un d'eux, inspecteur Perez, précise-t-il

Ca semble trop vrai. Mais, après tout, pourquoi ne s'appellerait-il pas Perez? J'entends ne pas provoquer de scandale dans le hail de l'hôtel où j'ai eu juste le temps de pénétrer. Je suis les policiers, monte dans leur voiture, content tout de même de voir Alain Raymond relever le numéro du véhicule

Direction Alger-Sahel, Encore, Mais, cette fois, c'est en pleine nuit et je me trouve coincé à l'arrière de la voiture qui fonce à toute allure à travers les rues désertes

Les jeunes soldats d'Alger-Sahel sont surpris, désorientés par l'arrivée de ces civils.

Le capitaine...

Je n'entends pas le nom que prononce un des policiers



[«] Mais il n'est pas de plus belle chambre pour un journeliste que celle où il dispose d'un téléphone, o

MATURE!

La colonel Gadard. Il dingo les services de la Süreté le nationale en uni 1958 et, à ce titre, tente d'expliquer à Eugène Mannoni, du Monde, appuéhandé par des policiers et retenu à Ain Taya, que son but est de la les les ses minuses d'Illéments units mont della n.

— Mais il n'est jamais là la muit, répond un soldat. Il n'y a personne.

Les soldats nous entourent. Visiblement, ils jugent mes gardes suspects. L'un des garçons s'enhardit, un jeune campagnard :

Et où le conduisez-vous, à cette

boure?

- C'est notre affaire.

Ne sachant trop quelle attitude prendre, j'affiche le calme. Ne pas avoir l'air de redouter quoi que ce soit. Ne pas être, non plus, passif. Je dis alors aux soldats, pour qu'ils le répètent :

Je suis journaliste. Du Monde.

Mon nom est Mannoni.

 Monsieur, je vous assure que ce n'est pas un guet-apens, dit alors un

policier.

Mieux vaut que ce soit dit. Nous remontons en voiture. Je suis toujours à l'arrière, contre la portière droite. Il est près de 1 heure. Dans les rues, il n'y a que des chats. Nous repussons devant l'hôtel Aletti. Direction : aéroport. La route moutonnière. La plaque indicatrice : « Maison-Carrée. » C'est en l'apercevant de leur fourgon que Ben Bella et ses compagnous, après que leur avion eut été détourné, s'étaient rendu compte qu'ils se trouvaient non point à Tunis, mais bel et bien à Alger. Je pense à cette affaire : mon premier reportage en Algérie. Nous avons laissé





Alget loin derrière nous. Nous sommes en pleine campagne. Où me conduit-on? Je ne vais pas turder à l'apprendre. Des projecteurs éclairent soudain la route. Un barrage de police. La voiture s'arrête.

Vous allez prendre un bain ?

Un agent juvial s'approche, jette un coup d'œil à la carte barrée de tricolore du conducteur et demande :

- Où allez-vous?

- A Aïn-Taya.

— A Aîn-Taya? Vous allez prendre un bain? dit-il, hilare.

Sourires contraints de mes gardes. Je ne dis rien, convaincu que c'est inutile. Nous repartons,

— Ah! m...! Il fallait que ce c...-là nous voie! grommelle le chauffeur

La phrase est inquiétante. Moins pourtent qu'elle ne le semble. Le centre d'internement improvisé à Aîn-Taya devait rester secret. Mais ça, je ne le sais pas encore. Tandis que nous roulons de nouveau à tonte allure, je m'interroge sur mon sort. « Balade en voiture » qui vo se terminer dans un endroit désert? Nous allons trop vite pour que je puisse ouvrir la portière et me laisse rouler. Je fume. On me laisse fumer. Ce que j'interprète comme un bon signe. On m'a toujours vouvoyé. C'est important aussi.

Je n'ai plus le temps de m'interroger. Nous voici, après avoir quitté la route et amorcé un virage dans un chemin, en pleine lumière. Nous nous sommes arrêtés dans une cour illuminée. Surgis de tous les coins, des paras nous entourent. Dans la clarté, d'abord insoutenable, j'aperçois la façade d'un hôtel : « les Tamaris. »

Ce sera mon hôtel-prison de luxe. Je suis accueilli par un capitaine d'infanterie de marine, « gérant » de l'établissement.

— Monsieur, dit-il, j'ai charge de vous garder. J'ignore pourquoi. Je suis contraint d'obéir aux ordres. Je vous demanderai de ne pas parler aux personnes qui se trouvent, comme vous, sous ma garde. Toute communication est interdite. Deux gendarmes resteront en faction devant la porte de votre chambre, C'est à eux qu'il faudra vous adresser. Je vous demande encore d'éviter tout geste on tout mouvement qui pourrait être interprété comme une tentative d'évasion: je viens de prendre mes fonctions et ne connais pas assez les réactions de mes soldats...

Il est 2 heures. Au premier étage, à travers un couloir et des gendarmes debout devant les portes, je gagne ma chambre. On entend le bruit de la mer

Je retrouve, à midi, au restaurant — qui ne parvient pas, malgré les gendarmes, à ressembler à un réfectoire — M° Gisèle Haltmi. Sourires entendus de part et d'autre. A côté d'elle se trouve M° Braun : le métier d'avocat est dangereux en Algérie. Je vois, à une autre table, Chevrier, préfet d'Orleansville, frère de l'acteur Jean Chevrier, auquel il ressemble : Vignon, préfet de Tizi-Ouzou ; Coutière, sous-préfet de Bouira, qui m'avait offert l'hospitalité par une nuit d'hiver, en Kabylie, et un autre pensionnaire » que je ne connais pas un officier, apprendrai-ie plus tard.

Bref, se trouvent lei des « suspects » auxquels on reproche soit leur « progressisme », soit leur refus de s'incliner devant les comités de salut public des chefs-heux de departement. Mais à mo que me reproche-t-on? Evidemment (bien qu'on ne me le dise pas), certains



Godard : "avouez que votre cas est unique!"

Le mes articles et mon appartenance au Monde, journal qui provoque afors, chez les activistes civils ou militaires, des entiments ambigus faits de respect et d'hostilité, d'interêt et de ressentiment

Il me souvient d'avoir écrit des articles qui m'ont valu des immitiés en menie temps que des remerciements . i la Famine organisce », par exemple, titre d'un reportage sur le « bouelage » de la Grande Kabylic, ou « l'Operation nora , qui apportait, dès 1957 temorenages directs à l'appui, quetques revelations rares, à l'époque, sur la pratique de la torture comme moven de rensergnement. l'avais dit, avant que cei artiele parût, à l'officier de presse du génétal Massu, le capitaine Lemaire, dont je respectats la loyauté et appréciais l'ouverture d'esprit, que force metait de tout cerire : l'atrocité du terronsme arbain, mais aussi le reste J'entends encore son : « Ah! bon », accompagne d'un douloureux sourire.

Je n'avins, je erois, neglige aucun des drames algériens, aucun des protagonistes : des colonels de parachutistes aux bourgeois musulmans, des « libéraux » aux « ultria », des Europeens de Belcourt aux fellahs du Constantinois. Que serait un reporter qui ne dirait pas ou n'essaierant pas de dire, sans hame, coutes les vérités!

le pensais à tout cela, à Aïa-Taya Mais pas trop. Je carevais déjà des projets de fuite. L'hôtel était, certes, confortable. Mais il n'est pas de plus belle chambre pour un journaliste que cetic où il dispose d'un téléphone. Or cela

m'était refuse. Mais le n'allais y rester que tres peu de temps

Le 20, en debut d'apres-midi — moins de vinor-quatre heures après avoir et apprehendé — l'inspecteur Perez, encore el tounurs un, me demanda de le sut-vre : le colonel Godard me convoquant

Le solonel Godard etant devenu e directeur de la Sureté nationale. « Un peu lourd, très costand, il est tout en muscles [...]: son visage s'éclaire de fugitifs mais beaux sources lorsqu'il ac détend [...]. Toutetois, reflechi au point de manquer de spontaneite.

C'est ainsi que le voit Jacques Massu dans son ivre la Vraie Bataille d'Alger.

" Tout compte fait..., "

Le colonel Godard est détendu. Donc.
fugitifs mais beaux sourires ». Il a
été contraint, m'explique-t-il, de me
placer sous sa sauvegarde » pour me
soustraire aux « menaces d'éléments
ervils incontrôlés ». Il pense que la « protection » dont j'ai besoin ne nécessite
pas, « lout compte fait », mon maintien
à Ain-Taya. Il se fait fort de garantir
ma « securité » en me faisant escorter
l Alger même par deux inspecteurs.

le vous demande mon raputriement en métropole

Il a l'air surpris

M° Gisèle Italimi, avucata parisienee, qui a accuré 1 à Alger la défense de reembres du F.L.H., ext conduite elle eussi à Am-Tayo, avec M° Braux.

- Je ne suis pas en état d'arrestation?
 - Non, pas du tout. — Eh bien, alors?
- Ça m'ennuie, dit-il. (Il se frotte le menton.) C'est qu'à la réflexion vos articles me semblent objectifs.

Je lève un peu les bras, geste qui signifie : e Bon. Tant mieux ! Et après ? »

- On va en déduire, à Paris, dit-il, que la presse, ici, n'est pas libre.
- En ce qui me concerne, mon colonel, ce ne sera pas faux...
- Avouez que votre cas est unique, tout de même!

Je lui fais doucement observer que, ce cas étant le mien, il m'intéresse...

— Je ne suis plus en état, lui dis-je, de travailler iel pour le moment. Mes reportages pourraient paraître dictés par le ressentiment ou par les pressions. De toute mamere, je n'écrital plus rien. Alors, laissez-moi partir

Le ton du colonel Godard change alors un peu et il a recours à un argument qui me déplaît :

Mais croyez-vous, dit-ii, que votre directeur. M. Benve-Méry, acceptera votre décision? Vous ne craignez pas

— Je ne crois pas, dis-je, et de toute façon, je ne nens pas à être journaliste a tout prix.

le lui suggere mon remplacement a Alger par un autre envoyé spécial du Monde à qui il n'arriverait pas, bien sûr, les memes mesaventures qu'à mei

Il accepte la transaction. Le Monde désignera Alain Jacob, aujourd'hui son envoyé special à Muscou. J'attendrai encore quelques jours l'autorisation de quitter l'Algerie, que timma par me donner, d'assez mauvaise grace, un orficier de la Súreté nationale, le capitaine de La Bourdonnave.

C'est au commandant Denoix de Saint-Marc et à ses interventions aupres du général Massu que j'avais dû ma libération rapide; le même Denoix de Saint-Marc qui devait offrir aux géneraux putschistes du 21 avril 1961 le fer de lance de son 1" R.E.P.

E. MANNONI





co Kobyko, l'auteur de cos lignes va découvrir la vie difficale et sobtano d'un petit poste comé par la guerra. Deux jours de toute pour y armest. e J'aperpois culin le camp, en controbas, près de l'euert. Une murette, avec des tours de gunt placees ana quatry coins, outours des hâtemests en têle endutée, a L'infirmatio n'est eu'un gourbi A dous pas, un village pris entre doux faux : Tala-N'Taghrast.

LES SOUVENIRS D'UN TOUBIB

P dun rejoundre la 2º compagnie à taquelle je suis affecté, il faut d'abord se rendre au camp des chasseurs alpins, qui gardent le col d'Agouni-Gouhrane. Ce camp est installé au milieu d'une forêt de magnifiques sapins. Le P.C. est logé dans une

ancienne muison forestière, autour de laquelle sont disposés les marabouts ou

dorment les hommes.

Une jeep de la 2' compagnie m'y attend. C'est une chance, car la piste est normalement impraticable. Sculs des convois de mulets peuvent assurer la



"le capitalne utilise son casque en guise de salle de bains..."

liaison avec la 2 compagnie, mais les derniers jours de soleit ont asséché la terre. Après deux heures de route, marquées de divers enlisements, j'aperçois enfin le camp en contrebas, près de l'oued. Une murette, avec des tours de guet placées aux quatre coms, entoure des bâtiments en tôle ondulée. Nous traversons le petit village de Tala-N'Faghrast, qui semble ahandonné par ses habitants, avant de l'attembre

Le capitaine commandant la 2' compagnie me requit et me conduit cérémonicusement à notre demeure : c'est un gourbi sans fenêtre, au sol en terre hat lue. Il est meublé de deux lits de camp et de deux étagères branlantes. Le toit est si bas que nous sommes contraints de nous pher en deux pour y entrer et y circuler.

- Ce n'est peut-être pas très confortable, me console le capitaine, mais au moins nous sommes à l'abri du tir des fells. Oui, ils ont l'habitude de venir nous arroser du village avec leurs F.M.

Pour complèter la description de notre palace, je dois ajouter au mobilier déjà mentionné, une table boiteuse, deux tabourets, un poèle et une cantine en fer, où est rangé le contenu des colis



envoyés de France — beurre, gáteaux, confitures —, un fusil lance-grenades, des grenades à main, un pistolet mitrall-leur et un fusil de chasse. Les mauvaises langues m'ont déjà prévenu que le capitaine fait, aussi, la guèrre aux perdrix qui publishent dans la région. Aucun de ces volatiles ne figure pourtant au menu du dîner de gala organisé en mon honneus, que le soldat, qui nous sert d'ordonance, nous apporte à 17 heures : des boîtes de conservé froide

A 18 heures, la nuit est tombee. Au cours de la veillée, au coin de la lampe à pétrole, le capitaine me fait ses confidences. Il est sorti d'une école du génie. Il est resté celibataire. Il n'a aucune

famille. Il a l'air d'un brave type ayant toujours vécu dans un tout petit cercle d'habitudes et de connaissances et que l'évolution du monde n'a jamais intéressé.

Un jus infâme

J'apprends qu'une section est détachée à Tibecharen, petit village situé en contrehax de notre forteresse. Elle est commandée par le lieutenant Pierre Nous sommes reliés avec lui par un téléphone de campagne et au reste du monde, au moyen de messages radio avec la section de Tigzirt. La Kabyia, en hver. La plapari dus pintes sont maccessibles et empalacables. On n'y cretite qu'à pied au à des de mulet. Image (apolite de le quere d'Algèria Pauriaet, des unités ent e pitenné » pendant des semaines sans autre les avec le monde que la relais radio ou, parlies, un hélicoptère.

Octaches are to be noise, quelques artires et la verdore des termes compulers. A 18 heures, lo noit tombe. Le troit dans les capas que sur les partes. Et des chapais hurient toute le caut du pensalt eu grand seleit de l'Algères...

4 La seringue et le fusit !
Paur soigner les malaines
d'un village proche,
le d teulièn in, armé,
se fait accompagner
par une patriuille.
Parrout, un
fellagha peut no cacher.

Un paysage printpm. P.
Ruen que le silonon,
le neuge, sous un
les les este les
le fails >? les se font
rures par los temps
de froithme, ils ant
pepoint leurs cachés.



Je dors très mal. Il fast froid et je n'ai pas assez de convertures. Autour de nous, des chacals hurlent Une souris gratte le mur a la tête de mon lit.

A 5 heures, les cous du village se mettent à brailler.

A 6 h 30, enfin, c'est le clairon du réveil.

L'ordonnance nous sert, au lit, un jus infame. Il faut se lever – ce qui est une façon de parler, car il est impossible de se tenir debout dans notre cagibi et même de remuer un bras entre le poteau de soutien du toit et le tuyau du poéle. La toilette se fait dehors, dans une vieille boîte de biscuits posée à terre. Comme il fait très fruid, elle se limite

aux parties essentielles. La necessite d'un impage n'a pas été envisagee Aueune douche n'existe au camp. Le capitaine, lui, atilise son casque en guise de salle de bains. Tandis qu'il part inspecter le camp, je vais rejoindre mon poste à l'infirmene

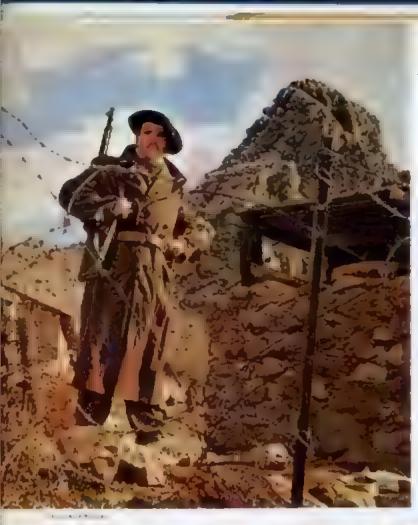
Infirmerie signifie, ici, com do dortour de la troupe occupe par le lit de l'infirmier. Sous ce lit, deux cantines-infirmerie vides, a l'exception de quelques tres rares medicaments.

Le dortou lui-même est le « grand » bâtiment en tôle undulée que j'ui aperçu en arrivant. Vu de l'intérieur, et compte tenu du nombre des lits qui y sont entassés, il paraît beaucoup plus petit Trois patients figurent la file d'attente. L'in soldat et deux musulmans. L'un de ceux-ci a pensé à mes honoraires : il a apporté quaire œufs, qui constituent dans son esprit le tarif d'une piqure intravemeuse, dont la prescription remonte a avant le déluge.

Le lieutenant Pierre, MAT sous le bras l

Le moment est venu, d'après l'horaire, de faire mon tour du camp fortifie. Les sous-officiers se sont aménagé un petit baraquement, moins protégé que le nôtre, mais qui, en comparaison, est clair el confortable. L'armurerie et le poste radio sont installés à l'intérieur d'un reduit fait de pierres plates. Deux citernes d'eau douce assurent une certaine indépendance par rapport à la source qui jaillit quelques centaines de mêtres plus has Enha, il y a le foyer du soldat. dimensions impliquent que les tennussances et achats se passent entierement en dehors de ses murs. Les produits offerts consistent, essentiellement, en lames de rasoir et en rouleaux de pellicules format standard.

A midi, c'est l'arrivée du lieutenant Pierre, sa MAT sous le bras. Encore que quotidienne, elle constitue l'évenement de la journée. Le lieutenant Pierre est un appelé, sympathique au premier abord. Il est blond, l'eil clair, avec un magnifique collier de barbe encadrant



◆ 1ci, toon les poties
postes se ressemblent.
Barbelfe, sacs de
sable, sontinulle,
entries en chicano el
entrie en chicano el
gourbes o
è le mondre
espace abrite (es armes...)

Des caravanes passent le parfois, descendant des hautes terres le grain pour le village. Image paintile qui ferant volontiers aublier qu'il y a la guerra et que des

tci, c'est une infirmurie e de luze e, quand en sange que carteires toubibs m'avavent qu'une table branfante et pas d'ese courante. Ils allavent songner e à donnette e...



j'ai l'impression que le village m'a adopté

un visage ouvert. Il m'apprend qu'il a commencé Architecture, mais que ses occupations actuelles lui en ont fait passer un peu le goût.

 On t'attend impatiemment en bas, m'indique-t-il. Les comprimés d'aspirine commencent à manquer aux bougnoules.

Après le déjeuner, nous organisons une expedition à l'ibecharen. J'emmène avec nous l'infirmier, qui emporte la trousse de petite chirurgie et la majeure partie de notre pharmacia dans une musette. Nous sommes armés jusqu'aux dents : la forêt proche est réputée être infestée de fellaghes

Nous prenons un petit chemin qui ser-

pente entre les rochers et les huissons : le comp de Pierre est à peine à 500 mètres. Il est gardé par une sentinelle en armes, qui scrute sans arrêt les alentours s la jumelle. Il nous faut traverser en zigzag un double réseau de barbelés pour pénétrer, par une entrée en chicane, dans une enceinte de pierres et de saes de sable. Deux des coms du camp sont, de plus, recouverts de tôle ondulee. Un marahout sert de chambree a une quinzaine de soldats. Pierre et ses deux sous-officiers sont loges dans un petit reduit en rocaille ou, comme dans le nôtre, on ne peut se tenir qu'assis ou couché. Le moundre espace libre est

occupe par les armes, les munitions et

les objets personnels, parmi lesquels

figure, en premiere place, un poste à transistors, qui diffuse des chansonnettes.

La voie étant declaree libre, nous descendons vers le village.

Tibecharen est plus petit que Tala-N'Lughrast, mais construit sur le même midèle ; on y retrouve la place centrale, entourée de petites maisons basses et sombres, protegées par des caetus ou des epineux. Le village possede un forgéron, ce qui est exceptionnel dans ces montagnes.

Notre arrivée a été signalée et je suis accueilli par le chef du village. Il a rassemble quelques « volontaires malades » que je dois examiner sur place. Pas de problème pour les enfants; les hommes adultes se laissent à peu près faire; pour les femmes, c'est autre chose : l'auscultation doit se passer à l'intérieur d'un gourbi noir et nauséabond.

Nous rentrons à mon camp. Il me reste du temps pour fouiner dans le magasin d'armement où je découvre un magnifique seau en toile et différents outils. Je me mets, immediatement, au travail, avec l'aide de quelques compagnons, venus me rejoindre. J'installe des sannaires somptueux, c'est-à-dire : une douche, réalisee en faisant basculer.



au moyen d'une ficelle, le seau suspendu à un échafaudage de fortune, quelques planches, posées à terre, recouvrant une rigole, pour l'écoulement des eaux usées, le tout entouré de la toile de teate de mon paquetage, pour me mettre à l'abri des courants d'air. Notre poèle à bois, pourvu d'une énorme marmite, fera fonction de chauffe-bain. J'inaugure mon installation en profitant des derniers rayons du soleil et me voilà frais et dispos, comme je ne l'ai jamais été depuis mon départ de Bordeaux.

Couscous en mon honneur !

Ce matin, j'accompagne le capitaine à Tigzirt. J'en profite pour faucher au médecin du P.C. tout ce que je peux trouver comme matériel et médicaments et faire une importante commande à Tizi-Ouzou, dont nous dépendons.

Je me hâte de me rendre à Tibecharen, où je suis attendu par une grande affluence de consultants.

L'état sanitaire du village laisse beaucoup à désirer. Les habitants vivent sans aucune hygiène et se nourrissent d'une poignée de semoule et de quelques figues sèches. Le chef du village m'invite à un grand couseous organisé en mon honneur. Mon palais de Francaoui n'apprécie guère la sauce, terriblement épicée, où nagent cinq ou six pois chiches et deux ou trois morceaux de carotte, mais son intention me touche...

Aujourd'hui, la scance médicale, au village de Tibecharen, s'est encore ter-

minée à la nuit tombée. J'ai l'impression d'avoir été entièrement adopté par le village. On m'a offert, avec beaucoup de gentillesse, un poulet (probablement l'un des coqs qui s'évertuent à rompre mon sommeil aux premières lucurs du jour). Si notre cuistot vu finir par faire des heures supplémentaires, je pourrai, en revanche, bénéficier d'un supplément de repos.

Je m'endors au son du message radio, épelé selon le code rituel, car c'est l'heure de la linison biquotidienne avec Tigzirt. Brutalement, deux rafales de mitraillette crépitent. Le capitaine, réveillé en sursaut, bondit dehors avec son lance-grenades. En interprétant ses hurlements, je comprends qu'une senti-

nelle a aperçu des signaux lumineux sur la montagne et, au lieu d'aller le prévenir, a tiré sans se rendre compte de la distance.

Le capitaine rentre furieux :

— Toujours aussi bêtes, ces pauvres gars! Avec leur doigt trop prompt sur la détente, ils finiront par causer un accident. Encore une occasion perdue pour expérimenter le « lance-patates », que j'ai revu et corrigé!

Le lendemain, la moitié de la compagnie part rejoindre le bataillon pour une opération de quarante-huit heures.

Un tueur de seize ans !

Ce n'est pas une raison pour que j'interrompe mes consultations quotidiennes. Mes thérapeutiques commencent à faire leur effet et je passe pour un faiseur de miraeles, encore que je ne puisse guère en faire avec les moyens limités dont je dispose. Certains cas nécessiteraient une hospitalisation, mais il n'est pas question d'envoyer même un enfant à Tigziri.

— Bah! qu'est-ce ti veux? C'est comme ça! Inch Aliah! me répond un père, à qui j'explique la gravité de la pneumonie de son nourrisson.

Je redoute surtout l'urgence chirurgicale qui me trouverait désarmé avec les moyens dont je dispose.

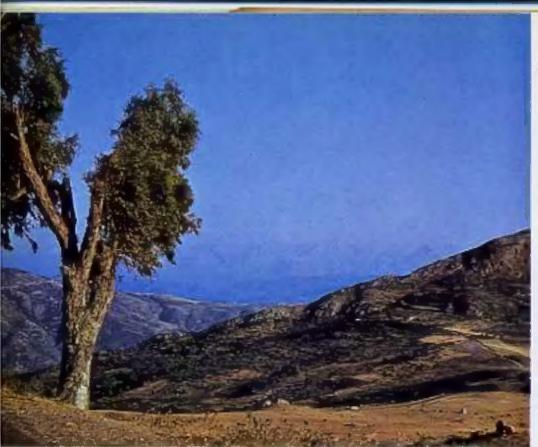
A mon retour au camp, de nouveau une sentinelle tire : elle a aperçu une lumière suspecte près de Tibecharen.

Au loin, une fusillade s'est prolongée pendant plusieurs heures : sans doute l'opération en cours.

A ma consultation, on amène un habitant blessé d'un coup de couteau : il refusait d'exécuter les ordres des rebelles. Je dois suturer la profonde blessure. Une patrouille a capturé son agresseur. Il est bien jeune : seize ans, peut-être — mais j'en ai vu, à Tigzirt, un plus jeune encore qui avait égorgé deux soldats!... Le prisonnier est attaché à la citerne d'eau potable en attendant qu'il soit possible de le conduire au P.C. Il

Daux montagnards P chargent de fourrage le bất để four mulut. Dans ces hautes tarres, le hétail regrésente toute la fortuno des habitants. Ce pouple de pasteurs se prénocupe plus de la santé de ses bêtes que de sa propre santé. La plopart de ces villagenis vivent sans aucume hygiène dans des gourbis malpropres et n'ont jomais vo un médacin. La guerre sera pour eux l'accesion d'un contact avec la médicone mulavité.





Albin di Margaria

... je suis désormals le " toubib de la 2° "

paraît épuisé, aux limites de la résistance physique, mais, buté et silencieux, il refuse de se laisser examiner.

Au soir, une section sous le commandement de Pierre part en renfort, pour une opération qui est en cours de l'autre côté de la montagne, où l'on entend les coups sourds des mortiers et des rafales d'armes automatiques.

Il paraîtrait qu'un fort groupe de rebelles est bloqué dans une caverne et qu'il est nécessaire d'effectuer un bouclage serré avant la nuit, qui permettrait aux fellaghas de s'échapper.

Dans l'après-midi, je me rends à Tala-N'Taghrast. Je discute des événements avec le chef du village, venu se faire soigner et qui parle très bien français. C'est un vieillard rusé. Bien qu'il se défende de payer l'impôt aux fellaghas et qu'il les maudisse, devant nous, il est certain qu'il est en liaison avec eux. Avec nous, il est très prévenant, toujours prêt à nous offrir le couscous, mais c'est tout juste s'il a entendu parler d'une rébellion! En tout cas, il n'est pas du tout au courant des rebelles de la forêt et de leurs mouvements nocturnes à proximité de son village.

La section de Pierre revient le soir.

L'affaire a été dure, me racontet-il. Vingt rebelles tués, après un combat acharné. Quatre moris et de nombreux blessés de notre côté. Mais je ramene les nôtres indemnes. Pourtant les fellaghas étnient prévenus : catnoutlés dans les buissons, ils ont « allumé » à bout portant les types de tête, puis ils ont filé. Je suis convaincu que beaucoup ont réussi à se faufiler malgré notre bouclage. La nuit, Pierre nous informe par téléphone que des lumières se déplacent à nouveau des deux côtés de son camp. Le capitaine expédic quelques obus de mortier et a enfin l'occasion d'expérimenter son « lance-patates », ce qui fait éteindre rapidement tous les feux. Il est évident que le campement de Pierre est très vulnérable. A cent mètres de lui, un petit cimetière musulman le surplombe. Un simple tir de F.M. pourrait faire de gros dégâts dans le marabout où logent ses gars. Les sentinelles s'énervent au moindre mouvement, au moindre bruit suspect.

Une ombre: la sentinelle!

Ce matin, le capitaine est convoqué à Tigzirt. Je l'accompagne pour récupérer le maximum de médicaments. Nous déjeunons avec les officiers de l'E.-M., dans un mess rudimentaire, mais qui paraît un luxe à nos yeux. On devient vite sauvage. Cela fait longtemps que j'ai renoncé à, ma douche, pour me contenter de la toilette du chat, dans ma vieille boîte à biscuits.

Nous revenons à la fin de l'après-midi et, à 19 heures, les sujets de conversation avec le capitaine étant épuisés, je souffle la flamme de notre lampe à pétrole.

Nous avons à peine dormi deux heures que la fusillade recommence à Tibecharen.

Une demi-heure plus tard, on frappe à la porte pour prévenir le capitaine qu'une section du bas vient me chercher. Entre Tigzirt et Tizi-Ouzea, le col d'Agouni-Goshrane, d'uis il faudra descendre un blessé à Tizi-Ouzea, à pied, car la piste est impraticable. Sept hommes l'emporterant. Il paurra être opéré à temps et sauré.

Il y a un blessé et la ligne téléphonique est coupée. Je m'habille précipitamment, prends la trousse d'urgence et emmène l'infirmier.

Le blessé est étendu sur le fit de Pierre. Il a deux balles de P.M. au haut de la cuisse gauche. Elles sont ressorties du côté droit après un trajet intra-abdominal, Il perd du sang par l'anus et souffre atrocement de la jambe. Aucun doute : lésion sciatique et perforation intestinale. La blessure la plus difficile à soigner. Elle ne laisse que quelques heures pour une intervention chirurgicale valable. Le coupable n'est pas un fellagha, mais l'un des nôtres : des lumières ont été signalées du côté du petit cimetière. Les soldats étaient en alerte. L'un d'entre eux a tiré sur une ombre à l'entrée du camp, Malheureusement, c'était une sentinelle qui venait d'être relevée de sa garde et qui rentrait en courant.

Impossible d'obtenir un hélicoptère, à cause du brouillard et de la nuit. Les chasseurs alpins nous envoient un convoi armé. Il reste bloqué dans un bourbier de la piste muletière. Je prends sept types avec moi pour emporter le blessé.

A 5 heures, nous sommes à l'hôpital de Tizi-Ouzou, où toute l'équipe chirurgicale, prévenue par téléphone, prend le blessé en main. Il a eu beaucoup de chance de ne pas continuer à saigner, car il m'eût été impossible de faire quoi que ce fût.

Nous regagnons notre camp le lendemain matin et annonçons la bonne nouvelle : l'intervention s'est déroulée normalement et le blessé va bien.

Le capitaine, qui n'avait pas fermé l'œil de la nuit en pensant au blessé et à nous, en profite pour placer une de ses engueulades habituelles : il compte que désormais ses ordres seront suivis et que l'on ne tirera plus n'importe comment sur n'importe qui.

Je suis le grand bénéficiaire de cette affaire : le « médecin des bougnoules » est désormais connu dans tout le secteur comme le « toubib de la 2°, »

S. de LA ROCHE

Insigne non >
horsalogué
d'una automo
chinurgicale en
Algèrie. Clystère
et chopeau
pointu.
Le grand
Molère aurait
sans d'acte
beaucoup aimé.



HISTORIA

Hebdomudaire saraizsant tous les lundis Egitions Jules Tallundier

Bosciour du la publication : Maurice Demoncel Cinecutur des périodiques : Georges Mazoyar

Birecteur : 1 **Your Courrière** Conseiller représ de la flinertion Géoéral Beautre Rédecteur en chef : Jean Fentugae Adjoints : Jecques Kablouno Marie Ellie Chief service phose :: François Wittenann filmomer des cubbassions Historia:

Benginntere : John Batchelor Fabrication : Roger Brimeur Setrétenat de la rédection : Ariginto Le Palley Faviany Atlante. Charles Mayer Dintent de la promotion : Jacques Jaurenie Assistances : Chaotel de Piosea Francuise Ruse Relation Jubigers : Charle Benedick

Alconomers

Jeen-Loop Pallé

RÉBACTION ACMINISTRATION

Christian

Mekhior-Basset

Atministration :

Christian Chex Маррапата

Edmand Fresan

Librainie Jules TALLANDIER

7, rge Ramy Damencel, PARIS-14", Tel, 707-17-49. Take 21311, Projet Bat 581.

Pro de sendo ua nomino : france, 3 f. - Beignase, 30 f.B. Sussa, 3 FS.

ABDRINEM ENTS

FRANCE : 81, rue de la Tembolisseire, PARIS-14". 16 203-17-89 CEP & RISTORIA MAGAZINE & PARS 2778-70 ou chee vetre déponition.

BELGIQUE : S.A. FEMMES D'ALJOURD'HUL \$5, rue de Hentin. 8 1050 BRUXELLES - Tol. 47-69-29.

CEP BRUKELIES 1812-14.

E mais 24 rumans

67 FF - 670 FB - 67 FS - Autres pays : 82 FF.

Lan 48 ruminos

123 FF - 1230 FB - 123 FS - Aumes page : 153 FF.

1 as -48 ruméns, 3 refuses dest 1 gratuite. 158 FF - 1 590 FB - 150 FB - Aures pays : 198 FF.

2 aus . 96 rumine, 6 mines dent 2 granites. 302 If - 2020 FB -302 FS - Aures 2715 : 350 H.

RELIURES :

RANCE . 18 f chez was its tépositures ou france. BELGIOUE 195 FB cher les dépositions en auprès de l'AMP, L sur pri la Princ-le, 1070-8880EELES

SUISSE 1875 cher teus les dépondances

NOTE A NOS ABONNÉS :

le Les abovenements presient èvre pris à postir de ne 194 francelle above Historia Magazina-Groupe d'Algonel su de suréis en cres.

2º les unummun qu'imi qu' 4 s'angegent guer le totalisé de la collection. Es um la passibilité d'affectuer fair réglement en érus fois : l'a sussengitor : 157 FF -1 570 FB - 157 FS - Autres pays 100 FF ; no 45° no rais : 157 FE - 1 678 FB - F62 FS - Acress pays 180 FE

In Tour spestingtest synce choise acute tand over robots contra per ses praniers numbras les 3 refuse néces mitte print milit 43 manbries

4º La publication ent hebdomaceire, mais en juliet et en nelle il en parelera que dese cumbres par mais,

5º Teates nur resure sont eigebere vons cantan feit er. sinkern per consequer d'ut manner às genreins. \$6 Pour trate consequence where it vote charms man febengemeer d'accesse, téclamation, escopaile ment), anangeginaus l'etiquette callee sur notre derner ental, elle porte titures des philosocies ions extremais ?" Took femence de chargement d'achesse por l'or andream 4 S to assessment

CHRONOLOGIE (15 au 30 juin 1958)

FRANCE

18 : au cours d'une visite à Paris, Winston Charchill recoit la craix de la Libération.

18 : crise politique en Nauvelle-Calidonie. 21 : réorganisation du marché des changes.

23 : échange de messages entre le pape et le général

24 : Malrage : « If y a sujourd but des hommes qui souhaitent la République sans la général et d'autres qui souhaitent le général de Geulle sans la République. Mais la majorité des Français sonhaite à la fois la République et le général de Gaulle, s

25 : ordonnance sur le repatriement des avoirs frangais à l'éteanque,

27 : allocution rediadiffusée du général de Geulle : e Les affaires de la France sent difficiles, mais, hier, olles semblaient insolubles. Assourd'hui, nan. v 30 : entretiens france-britanniques à Paris.

AFRIOUE DU NORD ET MOYEN-ORIENT

16 : ly général Massu nommé préfet d'Alger,

17 : conférence réunissant l'Istiglal, le Bestuur et le FLN. & Alger.

17 : accord franco-tonisien sur l'évacuation des trou-

17 : Bay Hammarskjould en visite au Liban.

21 : communiqué Nasser-Mkrumah.

22 : ratour de l'ambazaadeur de France à Tuniz.

24 : fin du bayeatt d'Air France en Syrie.

AMÉRIQUE

16 : second de coopération atomique américanajeponeis.

20 : la président Kubitschek propose une conférence des chefs d'État américaires.

21 : levée de l'état de siège en Bolivie.

21 : le premier ministre Biefenhaker invite le général de Gaulle au Canada.

30 : après un vote du Sénat, l'Alaska devient le 49º État des États Unis.

ASIE

20 : troubles au Tibet.

23 : accord indo américain (prêt de 36 millions de deRays & Madel.

24 : retrait de velontaires chingis de Corée du Nord.

EUROPE

18 : Imre Nagy et le général Maleter exécutés on Hongrie.

18 : remaniements au présidium du comité central de perti communiste de l'U.R.S.S.

19 : démission du gouvernement Zuli en Italie.

18 : procés de socialistes cutalans à Barcalone,

18 : Ankara rejette le plan britannique sur Chypra. Trais jours plus tard, Athènes le repousse à san tour,

23 : le roi de Négal en visite à Moscou.

27 : réunion des partis communistes européens à Bartin-Fee

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO



IE ELM S'ORGANISE EN FRANCE

Sommaire

· Constitution at référendum

Le gouvernement du général de Gaulle met au point, durant les mois de l'été de 1958, les divers projets constitutionnels qui doterom bientôn le V* République. C'est avec une majorité écrasante que le référendum soums au peuple français permettre au nouvenu régime de détenir l'autonté de la nation.

· Vote cher les Mozabites

Dans soute l'Algérie, le participation aux civerses consultations Alectorales sem très álevie Dans le mervelleux Mzab, les opérations de vote se déroulem dans des conditions très parsiculières. Il fallait conserver la personnaîté es les contumes des Mozabites

· Le F.L.N. en France

Battu sur le turrain, le F.L.N. dévelogue ses activités diclomatiques et quadrille le France. C'est par la force que la plepart des travailleurs alednens serant souvent objigés de verset leurs cotisations à la coisse du E.L.A., décidé à lancer dos apérations tempristos sur le territoire métronofcain

· Abbas-Rosenberg

L'arrivée de général de Gaulle au pouvoir modifie les placs du G.P.R.A.; une solution est peut âtre en vee pour régler le problème algérien. Les contacts secrets des représentents officiels er officieux se muhiciera

L'aventure du légionnaire.

Emové en mission de renseignements dans les ranos de l'Armée de libération nationale un sous-officier de la légion ratrouve son unité. mission terminée.

Fier de l'extraordinaire accueil d'Alger, de l'Est algérien et, hier, d'Oran et Mostaganem

Neire reportage abatagraphique te MARO'B

LE CÉNÉRAL DE GAULLE EST RENTRÉ A PARIS

AVEC LA CERTITUDE QUE «LA FRANCE EST ICI!»

A l'armée d'Algérie: " JE VOUS RENOUVELLE TOUTE MA CONFIANCE'

Et maintenant? Au travail.



Le général Salan

sous l'autorité directe du général de Gaulle

nomme delegue general du gouvernement et commandant en chef des forces en Algérie

Le grand rôle dévolu desarmais aux C. S. P. a été ainsi défini : "Integration des ames



